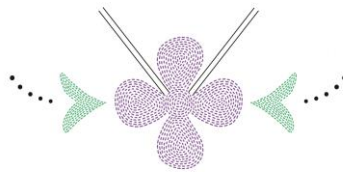


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité - Première partie
Audiences publiques
Hôtel Bonaventure
Montréal, Québec**



PUBLIC

Mardi, 13 mars 2018

Volume public 63:

**Jacqueline Flammand Ottawa, Manon Ottawa, Lucie Quitish, Marie-
Louise Awashish, Jeannie Chachai, Marie-Jeanne Boivin, Florence Dubé,
Annette Dubé, Delima Flammand & Carol Dubé,**

**En relation avec Bébé Maxime, Bébé Pierrette, Bébé Alice,
Bébé Boivin, & Bébé Estelle-Simone Boivin**

**Témoignages entendus par les Commissaires Qajaq Robinson, Brian
Eyolfson & Michèle Audette**

INTERNATIONAL REPORTING INC.

41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2

E-mail: info@irri.net – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246

II

COMPARUTIONS

Assemblée des Premières nations	Jeremy Kolodziej (avocat)
Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL)	Non-comparution
Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	Non-comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Non-comparution
Directeur des poursuites pénales et criminelles	Anny Bernier (avocate)
Gouvernement du Canada	Anne Turley (avocate) Sarah Churchill-Joly (avocate)
Gouvernement du Québec	Marie-Paule Boucher (avocate)
Inuit Tapiriit Kanatami	Non-comparution
Innu Takuaikan Uashat mak Mani- Utenam	Non-comparution
Naskapi Nation of Kawawachi- kamach	Non-comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Ottawa Inuit Children's Centre	Beth Symes (avocate)
Femmes autochtones du Québec	Non-comparution
Regroupement Mamit Innuat Inc.	Non-comparution
Les Résidences oblates du Québec	Non-comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Troisième audience: Jacqueline Flammand Ottawa, Manon Ottawa, Lucie Quitish, Marie-Louise Awashish, Jeannie Chachai, Marie-Jeanne Boivin, Florence Dubé, Annette Dubé, Delima Flammand, Carol Dubé En relation avec Bébé Maxime, Bébé Pierrette, Bébé Alice, Bébé Boivin, Bébé Estelle-Simone Boivin	1
Témoignages entendus par les Commissaires Qajaq Robinson, Brian Eyolfson et Michèle Audette	
Ordonnances: Aucune	
Volume public 63	
Avocate de la Commission: Fanny Wylde	
 Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Melanie Morrison (NFAC), Sarah Nowrakudluk (NFAC), Laurie Odjick (NFAC), Sedalia Fazio, Louise Haulli, Audrey Siegl, Pénélope Guay, Kathy Louis, Oscar Kistabish, Évelyne St. Onge, Bernie Poitras Williams, Laureen "Blu" Waters-Gaudio, Martha Greig, Moreen Konwatsitsawi Meloche, Patricia Kaniente Stacey, Michael Standup, Elaine Kicknosway, Charles-API Bellefleur, Edouard Chilton, Sharon Tardif-Shecanapish, Winnie Bosum, Priscilla Bosum	
 Greffière: Maryiam Houry	
Registraire: Bryan Zandberg	

IV

LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
	Témoins: Jacqueline Flammand Ottawa, Manon Ottawa, Lucie Quitish, Marie-Louise Awashish, Jeannie Chachai, Marie-Jeanne Boivin, Florence Dubé, Annette Dubé, Delima Flammand, Carol Dubé Pièces (code: P01P13P0103)	58
1	Dossier électronique renfermant sept images numériques montrées lors du témoignage public des témoins.	

Montréal, Québec

2 --- L'audience débute lundi, le 13 mars 2018 à 14h47

3 **MS. KONAWATSITSAWI:** S'il vous plaît, on va
4 parler dans la langue Atikamekw. So, si vous avez
5 l'écouteur pour le français, il y a des écouteurs au fond
6 de la sale pour avoir une traduction vers le français ou
7 vers l'anglais.

8 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Alors, pendant
9 que ma collègue trouve sa force ou la façon de faire
10 fonctionner son micro, à tous nos frères et soeurs
11 Atikamekw, vous avez le droit de venir apporter votre
12 chaise et vous mettre autour du cercle. Alors, c'est votre
13 moment à vous. Alors, c'est à vous de vous asseoir où vous
14 avez envie de vous asseoir pour soutenir les belles femmes
15 qui sont ici. Les hommes aussi surtout. Oui, c'est bien
16 ça.

17 **Mme NADINE:** Alors, une partie du cercle de
18 partage sera en atikamekw. Donc, pour ceux qui -- donc,
19 les gens vont s'exprimer dans leur langue vernaculaire qui
20 est l'atikamekw. Il y a un système d'interprétation
21 simultanée. Donc, vous allez au fond, donc tout près de la
22 porte d'entrée, pour aller chercher les écouteurs pour
23 l'interprétation simultanée. Donc, ce sera traduit de
24 l'atikamekw au français, et l'atikamekw à l'anglais.

25 **Mme KONAWATSITSAWI:** Pendant qu'on organise

1 la préparation, juste pour vous faire savoir qu'il y a un
2 *live stream* avec Facebook et CPAC, la chaîne parlementaire.
3 Vous pouvez texter ou appeler vos amis pour les inviter de
4 nous suivre sur Facebook et CPAC.

5 Et ceux qui sont ici présents qui portent
6 les chemises violettes, les chandails violets ou mauves,
7 les t-shirts-là, les chemises. Il y a aussi le numéro pour
8 le toll-free, c'est sans frais, si vous avez envie de
9 parler à quelqu'un pour obtenir de l'aide ou du soutien.
10 Il y a une personne pour vous aider.

11 Vous êtes prêts? Oui? Ok. Ok. Tout le
12 monde est prêt. Nous allons commencer le cercle de
13 partage.

14 Oh yes. Also, there is beaucoup de boîtes
15 de Kleenex-là. Il y a un petit sac en papier brun et
16 dessus c'est écrit « *tears* » en anglais. On devrait le
17 mettre en français aussi pour vos larmes. Alors, on vous
18 demande de déposer vos Kleenex dans le sac brun et gardez
19 les sacs près de vous parce qu'il y a des histoires très
20 puissantes et c'est un cercle de partage puissant auquel on
21 vous invite aujourd'hui. Alors, on vous demande de déposer
22 vos Kleenex dans les sacs et notre aîné Kowinadas
23 (phonétique) va les récupérer et elle va les faire brûler
24 dans la bonne direction pour qu'ils partent dans le bon
25 sens pour qu'on s'occupe de nous-même.

1 Si vous avez de l'eau, je vous invite à
2 boire. Ça nous prend de l'eau. Et on risque d'avoir une
3 longue séance, alors si vous avez besoin d'une pause, vous
4 êtes libres de boire l'eau ou de quitter la salle doucement
5 et de revenir.

6 Mon amie ici va traduire en français.

7 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE:** Alors,
8 merci.

9 Donc, ce qu'on disait c'est qu'il y a des
10 sacs de papier brun qui est écrit "tears", donc, les
11 pleurs, les larmes. Ce qu'on vous demande, c'est de -- vos
12 mouchoirs, de les mettre dans les sacs de papier brun,
13 parce que, évidemment, vous allez voir ça va être un cercle
14 de partage très intense en émotions. Et ces pleurs vont
15 être -- les sacs vont être amenés par l'ainée, et ils
16 seront brûlés pour honorer les histoires et les vérités que
17 nous aurons entendues aujourd'hui et cette semaine.

18 Alors, je pense que les gens sont prêts pour
19 débiter le cercle de partage.

20 Encore une fois, je m'excuse.

21 Interprétation simultanée, il y aura atikamekw, donc, on a
22 des gens qui vont vous traduire en français, en anglais.
23 Vous allez à l'arrière pour vous chercher votre appareil,
24 votre écouteur, vos écouteurs, excusez.

25 So simultaneous translation is available in

1 the back because it's going to be partially in Atikamekw.
2 So if you want to hear it in both, either in French or in
3 English, so you just have to go in the back to get, like, a
4 headset.

5 **Mme KONAWATSITSAWI:** Merci. Si vous êtes
6 prêts, we will just hand it over to Fanny. Si vous êtes
7 prêts? Oui? Ok, merci.

8 **Me FANNY WYLDE:** Le Commissaire me demande,
9 avant de débiter, de vous expliquer la chaise qui est ici
10 vide. C'est pour représenter toutes les personnes qui ne
11 sont pas ici présentes de façon physique mais qui le sont
12 en esprit, donc à la mémoire de tous les bébés dont il sera
13 question aujourd'hui, c'est une chaise pour eux.

14 Donc, chers Commissaires, cet après-midi
15 j'aimerais vous présenter le cercle de partage dont huit
16 participants prendront part. J'aimerais simplement vous
17 expliquer comment on va fonctionner pour que le public
18 également puisse comprendre comment ça va fonctionner cet
19 après-midi. Donc, chaque individu va d'abord se présenter,
20 prénom et nom. Et aux fins d'enregistrement, le
21 registraire va procéder à l'assermentation de chacun d'eux.

22 Par la suite, nous allons procéder au cercle
23 de partage avec trois questions. La première qui sera
24 demandée c'est quelle histoire ils veulent partager dans le
25 cercle de partage reliée à l'être cher qu'ils ont perdu.

1 Donc, on va faire un premier tour. Tout le monde va avoir
2 l'occasion de s'exprimer pour l'être cher qui est -- qui
3 est question.

4 La deuxième question ensuite qui sera
5 adressée c'est quels impacts cette perte a causé dans leur
6 vie. Encore une fois, individuellement, tous et chacun
7 auront l'occasion de s'exprimer sur cette question.

8 La dernière question qui sera demandée c'est
9 quelles sont vos recommandations, vos observations?
10 Qu'est-ce que vous voulez comme changement. Donc, tous et
11 chacun, à cette troisième question, aura l'occasion de
12 s'exprimer.

13 Et enfin, on laisse un dernier tour pour les
14 commissaires afin qu'ils puissent poser leurs questions et
15 leurs commentaires.

16 Donc, toutes les familles ici ont acquiescé
17 à ce processus-là, et sans plus tarder, on va débiter, si
18 vous permettez. Donc, je vais demander à tous et chacun de
19 se présenter en donnant son prénom et son nom. Et lorsque
20 vous le faites, Monsieur le registraire va vous assermenter
21 en même temps. Merci.

22 **Mme JACQUELINE FLAMMAND OTTAWA:** Jacqueline
23 Flammand Ottawa de Manawan.

24 **Me FANNY WYLDE:** Juste un instant, Monsieur
25 le registraire va procéder à votre assermentation.

1 **M. BRYAN ZANDBERG:** Alors, bonjour,
2 Jacqueline. Est-ce que vous désirez jurer sur la Bible ou
3 affirmer avec une plume d'aigle?

4 **Mme JACQUELINE FLAMMAND OTTAWA:** Jurer.

5 **M. BRYAN ZANDBERG:** Jurer?

6 **Mme JACQUELINE FLAMMAND OTTAWA:** Oui.

7 **M. BRYAN ZANDBERG:** Je vais aller la
8 chercher.

9 Jacqueline, jurez-vous de dire la vérité,
10 toute la vérité et rien que la vérité, que Dieu vous soit
11 en aide?

12 **Mme JACQUELINE FLAMMAND OTTAWA:** Oui.

13 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

14 **Mme MANON OTTAWA:** Manon Ottawa de Manawan.

15 **M. BRYAN ZANDBERG:** O.k. Et affirmation ou
16 serment avec la Bible? La Bible? D'accord.

17 Manon, jurez-vous de dire la vérité, toute
18 la vérité et rien que la vérité, que Dieux vous soit en
19 aide?

20 **Mme MANON OTTAWA:** Je le jure.

21 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

22 **Mme LUCIE QUITISH:** Lucie Quitish, Manawan.

23 **M. BRYAN ZANDBERG:** Lucie, jurez-vous de
24 dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, que
25 Dieux vous soit en aide?

1 **Mme LUCIE QUITISH:** Je le jure.

2 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

3 **Mme JEANNIE CHACHAI:** Jeannie Chachai,
4 Obedjiwan.

5 **M. BRYAN ZANDBERG:** La plume ou la Bible?
6 Alors, bonjour, Jeannie. Jurez-vous de dire la vérité,
7 toute la vérité et rien que la vérité, que Dieu vous soit
8 en aide?

9 **Mme JEANNIE CHACHAI:** Oui.

10 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

11 **Mme MARIE-JEANNE BOIVIN:** Marie-Jeanne
12 Boivin, Manawan.

13 **M. BRYAN ZANDBERG:** Marie-Jeanne, jurez-vous
14 de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité,
15 que Dieu vous soit en aide?

16 **Mme MARIE-JEANNE BOIVIN:** Oui.

17 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

18 **Mme FLORENCE DUBÉ:** Florence Dubé, Manawan.

19 **M. BRYAN ZANDBERG:** Laurence?

20 **Mme FLORENCE DUBÉ:** Florence.

21 **M. BRYAN ZANDBERG:** Florence, bonjour.

22 Alors, Florence, vous avez le choix entre la plume et la
23 Bible. La Bible? D'accord.

24 Alors, Florence, jurez-vous de dire la
25 vérité, toute la vérité et rien que la vérité, que Dieu

1 vous soit en aide?

2 **Mme FLORENCE DUBÉ:** Oui.

3 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci. Merci, Florence.

4 **Mme ANNETTE DUBÉ:** Je vais prendre les deux.

5 **M. BRYAN ZANDBERG:** Et vous vous appelez
6 comment? Vous êtes?

7 **Mme ANNETTE DUBÉ:** Annette Dubé de Manawan.

8 **M. BRYAN ZANDBERG:** Annette, jurez-vous de
9 dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité que
10 Dieu vous soit en aide?

11 **Mme ANNETTE DUBÉ:** Je le jure.

12 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci, Annette.

13 Vous vous appelez comment? C'est Delima?

14 **Mme DELIMA FLAMMAND:** Flammand.

15 **M. BRYAN ZANDBERG:** Très bien. Delima,
16 jurez-vous de dire la vérité, toute la vérité et rien que
17 la vérité, que Dieu vous soit en aide?

18 **Mme DELIMA FLAMMAND:** Oui.

19 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

20 La Bible aussi? D'accord. Et votre prénom
21 c'est Carol, n'est-ce pas?

22 **Mme CAROL DUBÉ:** Oui.

23 **M. BRYAN ZANDBERG:** Carol...

24 **Mme CAROL DUBÉ:** Dubé de Manawan.

25 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

1 Jurez-vous de dire la vérité, toute la
2 vérité et rien que la vérité, que Dieu vous soit en aide?

3 **Mme CAROL DUBÉ:** Oui, je le jure.

4 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci beaucoup.

5 Ç'a été un peu compliqué, mais merci à tout
6 le monde.

7 **Me FANNY WYLDE:** J'aimerais simplement
8 rappeler que dans nos traditions, lorsqu'on rentre dans un
9 cercle de partage, normalement on est assermenté *de facto*
10 lorsqu'on rentre dans le cercle de partage, mais pour les
11 fins de l'enregistrement ici au sein de la Commission, nous
12 avons procédé de cette façon-là pour faciliter également la
13 tâche au registraire lorsque vous allez prendre parole.

14 Donc, Commissaires, je vous présente un peu
15 le sujet dans lequel il sera question aujourd'hui. Ce sont
16 des familles, des proches, des cousins, des cousines, des
17 mamans, qui vont partager les histoires, vous allez voir,
18 du bébé Maxime, du bébé Pierrette, du bébé Alice, du bébé
19 Boivin et du bébé Estelle-Simone Clary, des bébés qui ont
20 disparu aux mains d'institutions de santé ici au Québec.

21 Je vais laisser les familles vous raconter
22 leurs histoires et on va débiter maintenant. Je vous
23 invite.

24 Il y a un autre participant qui va se
25 joindre au cercle. Alors, Monsieur registraire, on a un

1 nouveau participant qui va se joindre au cercle.

2 **M. BRYAN ZANDBERG:** Alors, tout d'abord,
3 vous vous appelez comment?

4 **Mme MARIE-MARTHE AWASHISH:** Marie-Marthe
5 Awashish.

6 **M. BRYAN ZANDBERG:** Alors, Marie, jurez-vous
7 de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité,
8 que Dieu vous soit en aide?

9 **Mme MARIE-MARTHE AWASHISH:** Oui.

10 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

11 **Me FANNY WYLDE:** Donc, Jacqueline, je vous
12 invite à répondre à la première question. Vous êtes ici
13 pour partager l'histoire de quel être cher? Et vous pouvez
14 simplement exposer l'histoire.

15 **MS. JACQUELINE FLAMMANT OTTAWA:** Le bébé se
16 nomme Maxime Ottawa. Il avait été amené parce qu'il avait
17 des bobos dans la face, des plaies. Ils l'ont amené du
18 côté de... dans la région de La Tuque. C'est vers cette
19 direction qu'ils l'ont amené, vers La Tuque.

20 On a su la nouvelle plus tard, mais moi,
21 personnellement, je le connais pas ce bébé-là. C'est mon
22 mari, mon défunt mari qui en parlait souvent de cet enfant-
23 là. Il m'en a toujours parlé, jusqu'à ce qu'il décède. Et
24 il disait tout le temps « Retrouvez-le cet enfant-là. Il
25 doit être quelque part. »

1 Nous autres, on n'avait pas de preuve pour
2 essayer de le trouver parce qu'on nous disait tout le temps
3 qu'il été décédé, mais on n'avait pas de certificat de
4 décès à ce moment-là, lorsqu'on l'a recherché. Peut-être
5 qu'il était vivant ou il a été vendu, je le sais pas.

6 C'est pour ça que je me présente ici
7 aujourd'hui, parce que mon défunt mari, j'étais fière de
8 lui parce que lui, il essayait... il trouvait des moyens
9 pour essayer de le retrouver. J'étais fière de mon mari
10 parce que c'était en son honneur qu'on le faisait pour
11 essayer de trouver la petite fille. Ça fait peut-être à
12 peu près 10 ans qu'on leur a donné la nouvelle que leur
13 bébé était décédé. Il n'y a jamais eu rien en retour,
14 parce que le petit bébé était toujours attaché sur le
15 porte-bébé, le tikinagan, qu'on appelle. C'est mon beau-
16 frère qui avait préparé le tikinagan. C'est pour ça que je
17 suis venue ici.

18 Ma fille, son père lui avait dit de le
19 rechercher, d'essayer de le retrouver, retracer avec de
20 l'aide. C'est pour ça que je suis ici, pour porter un
21 témoignage, parce que j'ai demandé, peut-être qu'elle est
22 encore en vie. Je ne sais pas, mais on veut savoir où elle
23 est.

24 Là, je suis plus capable de parler. C'est
25 très difficile les recherches que nous faisons. Je sais

1 pas si on va être capable de le faire de la direction que
2 nous prenons actuellement pour essayer de la retrouver.

3 Mon beau-frère... j'espère beaucoup qu'on va
4 nous donner une aide pour essayer de le retrouver pour
5 qu'on puisse être capable d'aller chercher qu'est-ce
6 qu'on... parce qu'il veut savoir où est-ce qu'elle reste.
7 Est-ce qu'elle était à l'hôpital? Pour qu'on soit capable
8 d'essayer d'aller... pour que nous puissions avoir de l'aide.

9 Je crois que ça va être assez. Je
10 souhaiterais recevoir vos prières ainsi que nos espérances
11 puissent être atteintes puis aider mon beau-frère
12 également.

13 Merci.

14 **Mme MANON OTTAWA:** Bonjour.

15 C'est pas seulement une chose que je viens
16 ici. Moi, je l'ai pas connu personnellement bébé Maxime.
17 C'est mon petit oncle. Je l'ai toujours appelé mon petit
18 oncle, mais je sais pas qu'est-ce qui s'est passé. Je l'ai
19 pas connu. La façon que je l'ai connu, c'est mon père qui
20 m'en parlait. Il a toujours... j'ai toujours entendu
21 lorsqu'il parlait de son frère parce qu'il disait « Je n'ai
22 jamais cru... encore aujourd'hui, j'ai jamais cru que mon
23 frère était mort, décédé, et on n'a jamais rien eu par
24 rapport à cela. »

25 Peut-être que je pourrais vous dire deux ou

1 trois choses avant qu'il décède. On était assis tous les
2 deux. On était en train d'écouter un film. J'ai vu mon
3 père qui me regardait d'une façon différente, pas comme
4 d'habitude. À ce moment-là, il m'a dit, « Si jamais à un
5 moment donné t'es capable de retrouver ton petit frère. Je
6 n'ai jamais cru à ce qu'on m'a dit parce qu'on me disait
7 que mon petit frère était décédé, parce que mon frère était
8 très malade. Il avait comme des grosses cicatrices, on
9 peut dire de l'eczéma dans le visage. » C'est pour ça
10 qu'il va à l'hôpital. Il me semble que l'examen, jamais
11 qu'un enfant décède de cette maladie-là.

12 Moi, personnellement, j'ai jamais su qu'un
13 enfant était décédé à cause de l'eczéma dans le visage,
14 surtout dans le visage. C'est comme ça qu'il était quand
15 il disait « lorsque ton petit frère est parti. Fais ton
16 possible d'essayer de le retrouver ton petit frère »... mon
17 petit frère, qu'il disait. « Je sais pas de quelle
18 manière, de quelle façon que tu pourrais te prendre pour le
19 retrouver. »

20 Il m'avait donné comme mission de faire des
21 recherches pour essayer de trouver mon oncle, parce que
22 c'était mon oncle à ce moment-là.

23 Qu'est-ce que j'ai fait longtemps, peut-
24 être deux ans, je pensais souvent à cela, ce que mon père
25 m'avait dit. Puis là, je me disais à moi-même, qu'est-ce

1 que je vais faire? Dans quelle direction, quelle
2 orientation je vais prendre? Plus que j'avançais, que je
3 faisais pas de recherches.

4 Lorsque j'ai vu des visionnements de films,
5 des enfants... où on vendait des enfants, c'est à ce
6 moment-là que ç'a été très fort pour moi. Ce bébé-là, il
7 est né le 30 janvier 1954. Il est venu au monde à Amos.

8 J'ai essayé... j'ai fait des recherches quel
9 âge il a parce que je connaissais rien. Je savais rien.
10 Même mes tantes, même mes tantes me disaient... me
11 donnaient des renseignements, la manière qu'eux l'avaient
12 connu, l'avaient vu.

13 Et lorsqu'il a eu six mois, il était tout
14 petit lorsqu'on l'a amené se faire soigner. C'est vrai
15 qu'au mois de juillet, c'est inscrit dans les registres
16 qu'il était à La Tuque en 1954... juillet 1954. C'est vrai
17 qu'il avait six mois à ce moment-là lorsqu'on l'a amené
18 vers La Tuque.

19 J'ai fait encore des recherches. Un de mes
20 frères, Gérald Ottawa, il a essayé de trouver lui aussi des
21 documents, par exemple, un certificat, certificat de
22 baptême. C'est ça qu'il est allé chercher à La Tuque. Ils
23 n'ont jamais reçu aucun document, mes grands-parents à ce
24 moment-là, parce qu'on leur avait dit à ce moment-là qu'il
25 était décédé. Ça faisait peut-être deux ans à ce moment-là

1 qu'on leur a dit que leur bébé été décédé, mais ils n'ont
2 jamais rien reçu. Même le tikanagan, le porte-bébé, ils
3 l'avaient pas reçu. Il avait parti avec son porte-bébé.
4 Même ça, ça n'a jamais été retourné.

5 Même le certificat de décès, ils ne l'ont
6 jamais reçu. Ils essayaient de savoir si vraiment il était
7 décédé. Même cela, même à La Tuque c'était pas inscrit,
8 écrit nulle part qu'il y avait un certificat de décès. Ni
9 un ni l'autre... ils avaient le certificat de naissance,
10 mais le certificat de décès n'était pas là. C'est écrit
11 là-dessus qu'il y a eu une confirmation le 10 juillet 1954
12 que le bébé aurait été confirmé.

13 Mon oncle a été dirigé, réorienté à
14 l'Hôpital l'Enfant-Jésus de Québec. C'est là qu'ils l'ont
15 amené. C'est ça, à l'hôpital. Cet hôpital était construit
16 pour... parce qu'il y avait des spécialistes dans cet
17 hôpital. C'est pour ça qu'ils l'ont envoyé dans cet
18 hôpital-là, parce qu'il y avait des spécialistes. Il a
19 resté deux ans dans cet hôpital. Je sais pas qu'est-ce qui
20 s'est passé par après. Ça, je suis pas au courant. Après
21 deux ans, là ils ont averti qu'il était décédé, le bébé.
22 C'est jusque là que je suis au courant. Je suis rendue là
23 dans mes recherches. Je suis pas capable parce qu'ils
24 veulent... ça marche pas trop d'aller chercher dans les
25 archives médicales pour essayer d'avoir de l'information.

1 Aujourd'hui, le père et la mère sont allés retirer le
2 document et les parents, la mère est décédée. C'est
3 difficile aujourd'hui d'aller voir encore.

4 C'est ça, je suis ici pour avoir de l'aide.
5 C'est pas seulement de nous écouter mais de nous aider,
6 essayer de savoir la vérité pour qu'on puisse savoir.
7 C'est pour ça que je suis ici. C'est pour ça que je viens
8 parler du bébé Maxime, parce que c'est un bébé. Voilà,
9 c'est tout.

10 Merci de m'avoir écoutée.

11 **Mme LUCIE QUITISH:** Bonjour.

12 Je suis venue vous rencontrer moi aussi pour
13 parler du fils de ma belle-mère. Je l'ai aidée. C'est
14 comme si ça aurait été mon propre enfant, celui que j'ai
15 gardé. Lorsque ma belle-mère est partie, c'est moi qui a
16 eu la garde de cet enfant-là. Je l'ai gardé comme si ça
17 aurait été mon propre enfant. Même si ma belle-mère était
18 là, je le gardais pareil pour aider ma belle-mère. Je l'ai
19 toujours pris soin comme si ça aurait été mon propre fils.

20 Lorsqu'ils l'ont amené, là j'ai eu beaucoup
21 de peine. C'est parce que je le considérais comme mon
22 enfant à moi lorsqu'ils l'ont amené. Il n'y avait personne
23 qui l'accompagnait. Il était tout seul. Ils l'ont
24 embarqué tout seul dans l'avion, un bébé. Puis moi,
25 lorsqu'ils l'ont amené, j'avais beaucoup de peine parce

1 qu'il est parti tout seul. Je savais pas où ils
2 l'amenaient. Parce que je le considérais comme mon propre
3 enfant, mon propre fils.

4 Lorsqu'on a averti mes beaux-parents que
5 leur enfant était amené, ils ont resté plusieurs années
6 lorsque le curé est venu nous avertir que leur bébé était
7 décédé, puis ils n'ont pas pu rien faire parce que l'enfant
8 a été amené, puis les moyens de communication étaient très
9 difficiles à ce moment-là. On pouvait y aller comme on
10 veut.

11 Lorsqu'ils sont venus le chercher lorsqu'il
12 était malade, il y avait l'avion qui est venue le chercher,
13 mais nous, ses parents, on pouvait pas y aller.

14 C'est pour ça que aujourd'hui, nous autres,
15 on essaye de savoir est-ce que c'est vrai qu'à ce moment-là
16 le bébé était décédé? Parce qu'on n'a jamais rien reçu de
17 certificat, aucun papier qui le prouve. On n'a jamais rien
18 reçu de ces documents-là. On se disait peut-être qu'il est
19 encore en vie. On le sait pas parce qu'on n'a pas de
20 documents qui prouvent le contraire. C'est pour ça que
21 j'ai demandé pour essayer de savoir c'est quoi, c'est où,
22 comment?

23 À partir de ce moment-là, on a fait des
24 demandes un peu partout pour essayer d'avoir ces documents-
25 là, les certificats, mais on n'a jamais rien reçu. Puis là

1 aujourd'hui, je pense souvent à cet enfant-là pour qu'on
2 puisse savoir au moins... qu'on connaisse où il est.
3 Lorsqu'il est venu au monde, on savait qu'il était là. On
4 l'avait, mais par après, on n'a plus rien.

5 C'est ça que moi je voulais porter ici comme
6 message. C'est un message d'espoir que je veux aller
7 chercher. L'enfant n'était pas très, très malade
8 lorsqu'ils l'ont amené. C'est juste qu'il avait des bobos
9 dans le visage ainsi que sur le nez. Puis à un moment
10 donné ils ont dit que « Ton enfant est décédé. » Ça
11 pouvait pas... il pouvait pas être mort parce qu'il avait
12 juste des plaies, de la galle sur la peau, c'est tout, le
13 visage. C'est le curé du village qui avait dit d'amener le
14 bébé. Le prêtre se nommait Père Houle. C'est lui qui
15 avait dit qu'on amène le bébé pour le faire soigner à
16 l'hôpital, puis ils l'ont amené, parce qu'il avait dit à ce
17 moment-là que si on le soigne, il va guérir de sa maladie,
18 des galles qu'il avait dans le visage.

19 C'est ça que je voulais venir partager ici.
20 Est-ce que c'est correct comme ça?

21 **Mme MARIE-LOUISE AWASHISH:** Bonjour à tous
22 ceux qui sont assis autour dans le cercle. Je remplace,
23 parce qu'il n'aurait pas été capable de venir ici parce
24 qu'il n'était pas assez fort pour venir ici parce qu'il dit
25 que son garçon, son bébé, n'est pas mort.

1 Aujourd'hui, ma mère est décédée. Ma mère
2 était malade. Elle serait tournée vers les abus d'alcool,
3 de boisson. Puis elle m'avait dit à ce moment-là qu'elle
4 avait des enfants, d'essayer de trouver ses enfants,
5 « parce que j'ai perdu Pierrette ».

6 Elle m'a raconté la première fois qu'elle
7 avait eu un accouchement. Elle m'avait dit à ce moment-là
8 elle avait un collier. Elle avait le cordon ombilical
9 autour du cou, puis là ma fille est devenue noire, mais
10 elle n'est pas morte. Elle était vivante. C'est comme ça
11 que ma mère me disait.

12 Puis ma mère me disait aussi elle n'était
13 pas capable de boire. Elle n'était pas capable de manger.
14 Elle a eu une opération. Elle a eu une opération pour
15 qu'elle puisse manger, la nourrir. Parce qu'autrefois, les
16 médecins, c'était pas des spécialistes comme aujourd'hui,
17 comme on a aujourd'hui pour faire des opérations. Elle a
18 resté longtemps à l'hôpital de La Tuque, Pierrette. Son
19 nom c'était Pierrette.

20 Puis pendant un an, ma mère et mon père
21 allaient voir leur enfant à l'hôpital, puis à un moment
22 donné ils l'ont perdue. Le bébé a été amené au Lac
23 Édouard. Ils sont allés chercher leur bébé au Lac Édouard
24 parce qu'ils sont allés l'enlever. Par après encore, ils
25 ont retiré son bébé et ils l'ont retourné à l'hôpital. À

1 ce moment-là, ma mère n'avait rien signé, puis la petite
2 Pierrette avait été amenée à l'Hôpital Sainte-Justine à
3 Montréal. C'est toujours l'Hôpital Sainte-Justine que ma
4 mère disait.

5 Lorsqu'elle est allée à l'hôpital, j'avais
6 deux ans. Elle mangeait déjà. Elle buvait. Elle
7 courrait. Et à un moment donné, mon père et ma mère, ils
8 ont dit, « Je vais aller voir mes enfants que j'ai laissés,
9 ceux à Wemontashi. »

10 Lorsqu'ils ont pris le train, ils sont allés
11 embrasser leur bébé. Ils leur a dit qu'ils allaient
12 revenir et qu'ils allaient le ramener avec eux à la maison.
13 Ils ont pris le train. Ils sont retournés à Sanmore
14 (phonétique).

15 Lorsqu'ils ont débarqué, le prêtre était là
16 debout à la gare. Il attendait ma mère, et ainsi que le
17 chef. C'était le grand chef à ce moment-là, ainsi que M.
18 Taschereau. C'est eux-autres qui étaient à la gare. Ils
19 attendaient ma mère, ainsi que mon père. À ce moment-là,
20 il y avait un autre train qui revenait directement à
21 Montréal et les autres, ils voulaient changer de train pour
22 venir voir leur bébé parce que le prêtre leur avait dit
23 « Ta fille est décédée. » Ma mère ne l'a pas cru parce que
24 lorsqu'ils sont partis de chez leur petite fille, ma petite
25 sœur Pierrette était en bonne santé. Elle courait partout.

1 C'est peut-être à quoi ressemble ma sœur, qui ressemble
2 après cette photo. Ils disaient tout le temps « Elle
3 ressemblait beaucoup à Gérard, ma sœur Nicole. » Ils
4 ressemblaient presque toutes les deux pareilles.

5 Ils ont essayé de monter dans le train. Le
6 curé les a tirés du train en leur disant, « Tu peux pas
7 embarquer dans le train. Tu verras pas ton bébé. » Mon
8 père s'est débattu pour reprendre le train qui allait à
9 Montréal. Mon père voulait revenir également pour voir
10 leur enfant à Montréal ici. Ils ont toujours eu des
11 pensées. Lorsqu'ils voyaient quelqu'un passer dans la rue,
12 ils appelaient et puis ils racontaient cette histoire-là.
13 C'est comme si elle demandait de l'aide lorsqu'elle
14 parlait. « Je veux retrouver ma fille, ma petite fille. »
15 Parce qu'ils savaient pas quoi faire pour faire des
16 recherches.

17 Mais moi, au début, j'avais été à l'hôpital
18 de La Tuque. J'avais été demander un dossier médical. On
19 me l'avait donné. J'avais donné ça à ma mère. Je lui
20 avais dit, « Conserve-le comme il faut. » Elle l'a perdu.
21 Malheureusement, elle a perdu les papiers.

22 Qu'est-ce qui était écrit là-dessus? Parce
23 qu'elle était encore... elle était en vie parce que c'était
24 marqué là-dessus « en danger de mort ». C'est ce que
25 j'avais dit à ma mère. Elle était en danger de mort.

1 Elle a toujours parlé de sa fille. C'est
2 comme si elle m'aurait toujours attiré pour que je prenne
3 ça en main pour faire des recherches de sa fille.

4 Quelques années plus tard, on a reçu un
5 appel parce qu'ils n'avaient pas été capables d'aller à
6 Montréal pour aller chercher leur enfant à l'Hôpital de
7 Sainte-Justine. Ils n'ont pas vu le corps, parce que ma
8 mère avait dit « C'est ici que vous venez l'enterrer où
9 est-ce que tous les autres membres de ma famille sont
10 enterrés. » Ça, ça n'a pas marché.

11 On n'a jamais rien eu, rien vu. J'ai pas
12 trouvé le certificat de décès non plus. J'ai fait le tour.
13 J'ai essayé de le trouver, le retracer. J'ai fait des
14 hôpitaux parce que je cherchais où est-ce qu'elle était ma
15 sœur. Puis on a toujours dû rapporter à l'hôpital Sainte-
16 Justine. Pourtant Pierrette, jamais qu'elle est venue ici.

17 Mon père, aujourd'hui, il est encore en vie,
18 mais il a beaucoup de misère. Il commence à avoir des
19 démences. Mon père dit tout le temps « C'est là à Sainte-
20 Justine. Je me rappelle de ça à Sainte-Justine à
21 Montréal.»

22 Puis moi, je pense personnellement... je
23 pense qu'elle a été vendue parce que le prêtre, il aimait
24 ça beaucoup l'argent, le Père Houle. Parce qu'autrefois,
25 on vendait des enfants, ou encore on nous a toujours caché

1 à ceux qui comprenaient pas trop, qui ne savaient pas lire.
2 Puis mon père disait, « On n'a jamais, jamais signé aucun
3 document que ce soit, quelque chose qu'on ne connaissait
4 pas. J'ai toujours essayé de revoir ma fille. »

5 Ma mère, on avait reçu un coup de téléphone
6 à la maison. À ce moment-là, ils avaient installé un
7 téléphone. Je devais avoir 23 ans à ce moment-là. Le
8 téléphone sonne. « Je voudrais parler à la mère, s'il vous
9 plait. » « Je comprends pas, » dit ma mère. Elle a
10 raccroché. Et là, « Maman, c'est peut-être ma sœur qui
11 avait appelé. » C'est ça qu'elle a dit, « Maman, Papa. »
12 Toute la nuit, elle attendait encore le coup de téléphone.
13 Elle ne faisait pas la cuisine. Elle surveillait seulement
14 le téléphone le lendemain et rien ne l'intéressait.

15 Là, je me mets à sa place. Moi non plus
16 j'aimerais pas ça si je perds mon enfant, si je perdrais
17 mes enfants, mes petits-enfants. Aujourd'hui, j'essaye de
18 faire n'importe quoi, parce que quand mes petits enfants
19 sont placés, ils sont placés là, je me suis battue, mais je
20 sais que j'ai gagné pour le placement des enfants, parce
21 que je veux pas être pareille à ma mère. Je veux pas
22 ressembler à ma mère, parce qu'elle ne savait pas écrire,
23 ni lire.

24 Lorsque je parle de ma sœur, elle est venue
25 au monde le 1^{er} juillet 1964. Aujourd'hui, elle devrait

1 avoir 53 ans.

2 Là, aujourd'hui, je suis très contente qu'il
3 y a beaucoup de monde. On est rendu à ce point-là, mais on
4 n'arrêtera pas. On va foncer vers l'avant encore. Il faut
5 pas qu'on arrête pour retrouver tous ceux qu'on a perdus,
6 ainsi que d'aider ceux-là qui sont ici. Ensemble, il faut
7 pas le fermer. On laissera pas tomber. Je veux que ça
8 passe à la justice... par la justice afin de bien retrouver
9 ceux qu'on a perdus.

10 Merci beaucoup de m'avoir écoutée. Je vous
11 aime tous. Je suis contente de voir les gens de Manawan.
12 Ma mère, elle vient de la communauté de Manawan, mais elle
13 restait à Wemontashi (phonétique). Elle était mariée à
14 Wemontashi. Je pensais que j'étais toute seule à faire ces
15 démarches. Je me sentais seule. Quand j'ai vu ma famille
16 de Manawan, ça m'a aidé beaucoup à avancer, à faire des
17 pas, de pas lâcher. Au début, je voulais lâcher parce que
18 j'ai vu ma mère qui n'était pas capable. Moi, je me suis
19 dit, « Mais je vais être capable, moi, d'avancer le dossier
20 de recherche. »

21 J'ai eu des formulaires des hôpitaux. J'ai
22 fait signer les papiers à mon père, puis ç'a été refusé.
23 Pourquoi qu'il a été refusé? Ben, mon père avait tous les
24 droits d'aller s'informer de sa fille de deux ans. Là,
25 aujourd'hui, il y a des cas... ils veulent même pas nous

1 dire où est ma sœur Pierrette.

2 Ça me choque. Pourquoi ils nous refusent,
3 qu'ils refusent mon père de trouver sa fille? On va faire
4 de quoi pour aller plus loin là-dessus. C'est niaiseux.
5 On dirait qu'on tourne en rond. On dirait que moi je fais
6 des tours, des tours, puis ils nous refusent les papiers à
7 l'hôpital.

8 Là ils nous demandent un certificat de
9 décès. Ben, elle avait deux ans quand ils nous ont dit
10 qu'elle est morte, mais on voit pas l'heure. Moi, on
11 reçoit toujours le certificat de décès. Moi, j'ai le
12 certificat de décès de ma mère ici, mais on n'a pas eu
13 celui de Pierrette. Comment tu veux qu'on croit que ma
14 sœur Pierrette est morte?

15 Si on fait des recherches encore, comment on
16 peut avoir de l'aide pour aller chercher le certificat de
17 décès, par l'avocat? Moi... excuse-moi, mais je sais
18 qu'elle est là. Ma mère est à côté de moi. Elle vient
19 toujours quand je dors, quand je rêve. Elle est toujours
20 là. Puis moi je vis toujours avec de l'eau à côté de moi.
21 J'ai comme oublié ma bouteille d'eau et puis ma chandelle
22 allumée pour avoir... j'ai vécu dans le ventre à ma mère.
23 Il y avait de l'eau dans le ventre à ma mère. Je me mets à
24 sa place, ma mère, tellement qu'elle a souffert et elle
25 a... elle est morte dans son lit. Elle consommait. Elle

1 n'a pas réussi ce qu'elle voulait. Elle voulait voir sa
2 fille. Si ma sœur est morte, peut-être aujourd'hui elle
3 doit être avec. Moi, j'ai un sentiment, par exemple,
4 qu'elle est vivante.

5 Enfin... je me dis aujourd'hui, enfin, il y
6 a du monde qui se lève, là, pour trouver leurs enfants,
7 leurs oncles, leurs sœurs. On n'est pas juste nous autres,
8 là. Il y en a plusieurs dans la communauté. Il faut agir.
9 Il faut arrêter d'avoir peur. On est tous des êtres
10 humains. C'est ce que moi je dirais au gouvernement.

11 Tout ce qu'ils ont fait subir aux
12 autochtones... ils ont comme essayé d'éliminer les
13 autochtones. Non, mais ça marchera pas. On a beaucoup
14 d'espoir, de courage.

15 Je suis contente de partager avec vous-
16 autres. Je me dis enfin on est là. C'est un gros pas, là.
17 C'est peut-être pas juste les autochtone qui sont comme ça,
18 peut-être aussi les noirs.

19 Pour finir, je dois dire le Notre Père.

20 Notre Père, qui est aux cieux, que ton nom
21 soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit
22 faite sur la terre comme au ciel. Donnes-nous aujourd'hui
23 notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme
24 nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé, et ne
25 nous soumetts pas à la tentation, mais délivres-nous du mal.

1 Amen.

2 Je vous aime tous. Je suis très contente
3 d'être venue. Merci.

4 **Me FANNY WYLDE:** Si vous me permettez, les
5 Commissaires, je vais demander une courte pause de cinq
6 minutes puisque le prochain témoin a besoin de laisser
7 aller ses émotions. Merci.

8 On reprend dans cinq minutes.

9 --- L'audience est suspendue à 15:37

10 --- L'audience est reprise à 15:54

11 **Me FANNY WYLDE:** Merci aux commissaires de
12 nous avoir accordé cette pause. Je vais laisser la parole
13 au prochain témoin.

14 **Mme JEANNIE CHACHAI:** Bonjour. Je suis
15 Jeannie Chachai. Je viens de la communauté d'Obedjiwan.

16 Je vais vous raconter ce que mon père m'a
17 raconté son départ. Il a été malade. Il avait le cancer.
18 Puis il m'avait raconté, à ce moment-là... il m'avait dit,
19 « T'avais eu une sœur. » Il l'a amenée en quelque part.
20 Elle n'était pas malade. Elle n'est jamais revenue. Elle
21 a disparu. Elle était en vie, qu'il m'a dit. Elle n'est
22 pas morte. Elle s'appelle Alice. Il n'a pas été capable
23 de pleurer. Même, il n'a pas été capable de parler. Je
24 l'ai juste regardé. Et ça, je me rappelle souvent de ça.
25 Il était en train de respirer beaucoup, des gros respirs.

1 Il était assis à la table et puis il jouait beaucoup avec
2 ses mains. Jamais je vais oublier ses gestes qu'il
3 faisait.

4 Là, il me disait tout le temps, « Ta sœur se
5 nomme Alice. » Et là il m'a toujours dit qu'il nous
6 racontait cette histoire-là. Il s'appelait Chicktoo
7 (phonétique). C'était un surnom.

8 Aujourd'hui j'ai beaucoup de peine. Je
9 prends pitié parce que je le vois encore. Je prends pitié
10 parce que je le vois encore.

11 Il disait tout le temps, « Jamais qu'elle ne
12 reviendra parce qu'ils nous avaient dit qu'elle était
13 décédée. » Lui, il disait qu'elle était encore en vie.

14 J'ai toujours pensé qu'est-ce que je
15 pourrais faire pour essayer de la retrouver? C'est pour ça
16 qu'il a dit... j'ai entendu dire qu'il y a eu un événement
17 et puis je vais y aller et puis je vais en parler. Puis
18 j'ai su que... avoir su que ce serait aussi difficile que
19 ça... J'ai su ça hier soir que ça allait être très
20 difficile parce que j'ai eu comme un pressentiment. C'est
21 comme si je serais malade. J'ai pas dit un mot. Je suis
22 restée en silence.

23 Ce matin... j'ai encore pleuré ce matin parce
24 que je me souviens de mon père. Puis il m'avait dit
25 également, avant qu'il me parle de cela, il m'avait dit que

1 « On avait amené ta mère. Elle est devenue folle, »
2 qu'est-ce qu'on appelle aujourd'hui une dépression, grosse
3 dépression. Elle a été absente longtemps à l'hôpital,
4 qu'il m'a dit. Il dit qu'il a attendu un an. Elle a été
5 absente un an.

6 Et par après... je vais vous raconter un peu
7 qu'est-ce que ma mère avait raconté. Elle parlait de ses
8 autres enfants. Puis qu'est-ce qu'elle a raconté, elle
9 parlait de sa fille. C'est ça qu'elle m'a raconté. Elle
10 parlait de sa fille. Elle s'en allait accoucher. On avait
11 encore amené son enfant, son bébé. On lui avait dit à ce
12 moment-là, « Ton bébé est décédé. » C'est la dernière fois
13 qu'elle a vu son bébé. Et ma mère avait dit à ce moment-
14 là, « Mon bébé n'est pas mort, pas décédé, parce que je
15 l'ai entendu lorsqu'il a crié la première fois et de
16 pleurer. On l'a amené de l'autre côté et on m'avait dit
17 qu'elle était mort. » C'est ça que ma grand-mère disait,
18 elle était morte. Elle m'a raconté cela parce qu'ils sont
19 revenu dans la communauté. Puis pas longtemps après, on a
20 reçu un cercueil qui disait... mais à ce moment-là, il
21 l'ont pas cru parce que tout le cercueil était scellé comme
22 il faut, vissé, puis on leur avait dit de ne pas ouvrir le
23 cercueil. Ma mère, à ce moment-là, avait dit à mon père,
24 « Ouvres-le pareil. » Mon père avait dit, « J'ai pas
25 d'affaire à l'ouvrir; il n'y a personne dedans. Il n'y a

1 aucun corps. » Puis il avait dit à ma mère, « Je vais
2 aller l'enterrer le petit cercueil. » C'est ça que mon
3 père avait dit.

4 Mon père est parti en 1998. Il a toujours
5 attendu. Il a attend et ma mère est décédée en 2011. Elle
6 avait le cancer elle aussi.

7 Lorsque ma mère est décédée, il y a une de
8 mes tantes qui est venue me voir. Ma tante m'avait dit,
9 « Est-ce que ta sœur est arrivée? » Puis là, je lui avais
10 dit que mon autre sœur était là. Elle était encore en vie.
11 Puis ma tante m'avait dit, « C'est pas de cette sœur-là que
12 je te parle, c'est l'autre sœur, parce que ton autre sœur
13 n'est pas décédée. » C'est ce qu'elle m'a dit elle aussi.
14 Puis elle m'avait dit, « Ça serait le temps que tu
15 recherches ta sœur. » Puis c'est justement elle
16 qu'aujourd'hui je pense à elle parce que je sais qu'elle
17 doit être en vie quelque part. Elle doit rester en quelque
18 part, parce qu'ils n'ont jamais ramené le corps.

19 Aujourd'hui, j'espère... je vais toujours
20 espérer de retrouver ma sœur parce que je veux la voir, ma
21 sœur.

22 J'ai 66 ans et puis elle, peut-être qu'elle
23 aurait à peu près 67 ou 68. Elle se prénomme Alice. Je
24 crois à ce que j'ai dit avant que je parte. J'ai rêvé à ma
25 mère qui est venue me voir. Elle n'a pas dit un mot. Elle

1 est restée là debout. Mais j'ai eu connaissance, puis je
2 l'ai vue s'en aller également.

3 C'est difficile ce genre de chose, parce
4 qu'on voit sa mère, son père qui ne disent aucun mot, juste
5 rester là. Au début, je ne comprenais pas. Seulement
6 après que mon père est venu me parler, c'est à ce moment-là
7 que j'ai compris. C'est vrai qu'ils ont dû souffrir.

8 Aujourd'hui, je leur dis au revoir à mon
9 père, ma mère. Je vous aime, ainsi que ma sœur.
10 J'aimerais ça les rencontrer.

11 Je vous dis merci aujourd'hui, un très gros
12 merci encore à ceux qui travaillent ici, ainsi que la femme
13 qui est assise à côté de moi. Merci. Je vous crois.
14 Voilà, je me sens mieux maintenant astheure que j'ai parlé.
15 Merci.

16 **Mme MARIE-JEANNE BOIVIN:** Bonjour à tous.
17 Je me nomme Marie-Jeanne.

18 Qu'est-ce qui nous est arrivé? Qu'est-ce
19 que ma mère a subi? Eux aussi ont perdu leur bébé. On a
20 perdu notre frère. Elle avait accouché à La Tuque. Elle
21 est née le 4 avril 1952, puis c'était... c'est marqué
22 dessus qu'elle est décédée. C'est écrit en anglais qu'est-
23 ce qui est écrit sur le document.

24 J'ai beaucoup de peine de la disparition de
25 mon frère, ma sœur, et je souhaite très fort de les

1 retrouver, celui qu'on a perdu, parce qu'on nous avait dit
2 qu'il n'était pas décédé. C'est lui qui nous avait dit ça,
3 celui qui a préparé ses dossiers, les documents. Il nous
4 avait dit à ce moment-là qu'il n'était pas décédé.

5 C'est très difficile de rechercher son frère
6 ou sa sœur. Et ma mère disait, « Est-ce que tu l'as
7 entendu pleurer lorsqu'ils l'ont amené? » Parce qu'on
8 arrivait de la forêt. Elle était malade. On l'avait
9 embarquée sur le train. Elle avait resté quelque temps à
10 l'hôpital. C'est de là... elle est partie de là en
11 traineau, parce qu'elle est arrivée au mois de mai. Elle
12 nous avait dit à ce moment-là, « On m'a dit que ton bébé
13 n'est pas vivant. Il est mort. » Pourtant, on l'a entendu
14 pleurer lorsqu'ils l'ont amené. C'est ce que ma mère nous
15 disait.

16 Et un autre de mes frères et petites sœurs,
17 une petite sœur qui s'appelait Anne-Marie, je veux savoir,
18 elle est venue au monde à Amos. Ma mère avait resté
19 longtemps là-bas. Ma mère était revenue au printemps.
20 C'est là qu'elle est arrivée au bord de la maison qui se
21 trouve au bord du lac.

22 À ce moment-là, ma mère m'avait dit, lorsque
23 j'ai demandé, « Où est ma petite sœur? » On n'avait pas
24 su. Elle m'avait dit qu'elle était décédée. C'est ce
25 qu'on m'avait dit, mais je ne crois pas à cela parce que la

1 veille, elle lui avait donné le sein et puis le lendemain
2 matin on me dit qu'elle n'est plus là. On me dit qu'elle
3 était décédée le lendemain matin. C'est ma mère qui me
4 racontait ça.

5 Ma mère était très malade lorsqu'elle est
6 revenue parce que ses seins étaient pleins de lait parce
7 qu'elle ne pouvait pas allaiter personne et elle souffrait
8 beaucoup, jusqu'à ce que d'autres sagefemmes avaient
9 préparé une tisane pour la soigner, parce qu'elle souffrait
10 la martyre à cause de ses seins.

11 Je vais m'arrêter ici de parler. Merci.

12 **Mme FLORENCE DUBÉ:** Je vais vous dire ce que
13 ma mère avait reçu. C'est un certificat de naissance.
14 Tous ses frères et sœurs sont inscrits là-dessus, ses
15 parents, tandis que son frère qui était né le 4 avril 1952,
16 ça c'est écrit en anglais, qu'est-ce qui suit après. Je
17 vais le lire en anglais « *stillborn* » en anglais. C'est
18 rien que ça qui est écrit. Son nom est même pas écrit là-
19 dessus. C'est ce qui est écrit. Puis c'est pas écrit là-
20 dessus qu'il est décédé. Il y a seulement une de ses
21 sœurs. Une autre s'appelait Anne-Marie, puis elle c'est
22 écrit là-dessus, son avis de décès. C'est tout ce que je
23 voulais rajouter.

24 Merci.

25

1 **Mme ANNETTE DUBÉ:** Bonjour à tous.

2 Nous, on vient ici avec ma mère pour qu'est-
3 ce qui s'est passé par rapport à leur enfant qui s'appelait
4 Pierrette, qu'est-ce qui est arrivé. C'est ça qu'on vient
5 dire, Bébé Pierrette. On était 13 avec les enfants de ma
6 mère et papa, tandis que Pierrette devrait être la
7 troisième de la famille. Elle avait déjà eu deux enfants
8 auparavant lorsqu'elle a perdu Pierrette. C'est comme ça
9 que Bébé Pierrette... je vais l'appeler Bébé Pierrette,
10 mais plus tard elle a changé de nom. Voilà.

11 Elle est née au sanatorium de Macamic,
12 Pierrette. On l'avait transférée à l'hôpital d'Amos. Tout
13 de suite après sa naissance, elle avait été à l'hôpital
14 d'Amos. C'est là qu'elle a été gardée.

15 Puis après ça, ils n'ont jamais, jamais revu
16 leur bébé. Ils n'ont jamais eu de papier comme de quoi qui
17 leur disait qu'elle était décédée. Ils n'ont jamais rien
18 eu d'autres documents, par exemple, les constats de décès,
19 constat de naissance, tout ça. Ils n'ont jamais rien eu.
20 C'était une religieuse qui est venue annoncer la nouvelle
21 un mois après sa naissance. Un mois après, c'est la
22 religieuse qui était venue les avertir, leur dire que leur
23 enfant été décédé. Ça, ils l'ont jamais su. On leur a
24 jamais montré aucun document, aucun papier de quelle
25 maladie elle souffrait. C'est tout ce que la religieuse

1 avait dit à ce moment-là, « Ta fille a eu la rougeole. »

2 Nous, on veut pas croire cela. On n'a
3 jamais eu aucun document, aucun dossier qui nous indique
4 qu'est-ce qui s'est passé avec elle. Je pense que ma mère
5 est une survivante et en même temps une victime des
6 événements qui ont survenus, pareil comme on dit des
7 victimes... des survivants. Elle aussi... c'est ça qui
8 s'est passé comme ça.

9 Aujourd'hui, mon père n'est plus là. Mon
10 père est décédé depuis 11 ans, mais on a amené quelque
11 chose pour pas l'oublier, parce qu'on a amené un lampion
12 parce qu'on n'oublie pas notre père. J'en parle souvent.
13 Cela fait 11 ans qu'il est décédé, en 2007. C'était des
14 problèmes cardiaques qu'il est mort.

15 On a toujours accompagné notre mère, toutes
16 les filles de notre famille, parce qu'on veut la soutenir
17 et on l'a toujours aidée à ce qu'elle voulait savoir.

18 L'histoire débute en 1956, lorsque mon père,
19 ma mère étaient au sanatorium de Macamic. Ça c'est en
20 Abitibi. Eux-autres disaient qu'ils avaient la
21 tuberculose. Lorsque les personnes étaient atteintes de la
22 tuberculose, ils étaient soignés à Macamic. Ma mère, elle
23 a resté au sanatorium de Macamic de '56 jusqu'en '59. Mon
24 père est resté deux ans et à ce moment-là on a transféré
25 mon père dans un autre hôpital.

1 Ça, je vais vous le dire plus tard pourquoi
2 il avait été dans un autre hôpital. Mars 1956, lorsqu'on a
3 amené mon père à Macamic, il crachait du sang. Puis
4 jusqu'en avril-mai 1956, ma mère l'avait suivi. Elle
5 aussi, elle avait été admise. Elle avait comme un espèce
6 de pneumonie et elle était déjà enceinte de sept mois
7 lorsqu'elle est allée à l'hôpital. Elle devait avoir à peu
8 près 22 ans. Elle avait 22 ans, ma mère, lorsqu'elle a...
9 lorsqu'on l'a envoyée à l'hôpital parce que mon père avait
10 24 ans.

11 Puis au mois de juillet, ma mère a accouché.
12 Elle ne se rappelle pas exactement, mais elle a accouché
13 durant la nuit. C'est ça qu'on a de la misère à essayer de
14 trouver la bonne date, la date exacte. Elle aussi, elle a
15 oublié la date exacte qu'elle a accouché.

16 Qu'est-ce qui s'est passé lorsqu'elle a
17 accouché? Tout de suite, on a amené son enfant. On lui a
18 même pas donné quelques secondes dans ses bras. C'est à ce
19 moment-là lorsqu'on dit le contact, parce que les femmes,
20 elles ont plus de sensibilité. Elles sont plus
21 connaissantes, je dirais, ou sensibles au premier contact
22 avec leur bébé.

23 Lorsqu'on a enlevé son bébé, ça c'est le
24 plus important, lorsqu'elle est dans le ventre de sa mère
25 et on entend le bat-bat de son cœur, c'est pour ça qu'on la

1 remet sur le ventre après sa naissance. Mais aussi, la
2 mère aussi, c'est ça qu'on a retiré, les battements du cœur
3 de sa mère. Ça fait à peu près 60 ans de ça. Puis
4 lorsqu'on enlève le premier contact à un enfant, il y a des
5 conséquences qui s'en suivent. C'est ça que ma mère a fait
6 pendant 62 ans.

7 Elle a eu beaucoup de difficultés. C'est
8 toujours cela, le manque. Il y a toujours un manque pour
9 prendre soin de ses enfants. Elle a eu un manque pour ça.

10 Qu'est-ce que je vous raconte? Lorsque ma
11 mère a accouché, on ne lui a pas montré son bébé. Ils ne
12 lui ont pas donné le temps de la mettre dans ses bras parce
13 que l'enfant a été transféré. On a dit, « Cet enfant-là
14 peut pas être ici. On va devoir l'envoyer ailleurs. »

15 Puis durant la nuit, mon père est venu la
16 voir et il a dit, « Vas-t-en voir. Vas au quatrième étage
17 et puis essaye de voir notre enfant. » Mon père est allé
18 voir et puis il est revenu et puis il avait dit à ma
19 mère... il disait que le bébé n'était plus là, peut-être
20 pas plus qu'une heure ou deux. À ce moment-là, le bébé
21 était à l'hôpital. Ils ne l'ont jamais vu. Le médecin...
22 l'infirmière lui disait qu'ils l'avaient transféré à
23 l'hôpital d'Amos. C'est ça. Elle a seulement entendu
24 pleurer son bébé. Elle n'a pas eu la chance de le prendre
25 dans ses bras.

1 Et un mois plus tard, l'infirmière était
2 venue la voir pour lui dire que le bébé était décédé.

3 Qu'est-ce qui est arrivé? Eux-autres ne
4 savent pas parce qu'ils ont eu aucun papier, aucun document
5 pour leur dire que leur enfant avait eu telle ou telle
6 chose, rien. Ils ont su seulement qu'il avait eu une
7 rougeole. C'est la religieuse qui avait dit ça, seulement
8 une rougeole.

9 Aujourd'hui, on n'a rien. Aujourd'hui,
10 après 62 ans, on trouve rien, pas d'écrits. Il n'y a pas
11 de preuve où est-ce qu'elle avait élevé son enfant. Elle,
12 elle sait que son enfant est venu au monde. Il n'y a pas
13 de certificat de décès. Jamais qu'elle a reçu cela.

14 Pourtant Macamic et Amos c'est seulement 80
15 kilomètres. Peut-être que quelqu'un serait... il aurait
16 possible pour eux d'aller porter un papier juste pour leur
17 donner un certificat. Ils n'ont jamais eu de certificat de
18 baptême, parce que je pense que lorsque quelqu'un est
19 malade, on lui donne toujours l'extrême onction lorsque
20 l'enfant est malade, qu'il est près de la mort, parce que
21 dans ce temps-là les prêtres étaient très présents. Peut-
22 être que l'enfant aurait eu le temps d'être baptisé. Ils
23 n'ont jamais eu de baptême.

24 Ils n'étaient pas là aussi lorsque leur bébé
25 a été enterré, parce qu'eux autres étaient pris au

1 sanatorium parce qu'ils pouvaient pas sortir du sanatorium
2 parce que c'est comme on leur interdisait de sortir de
3 l'hôpital. C'est comme ça qu'on procédait autrefois. On
4 les gardait comme des prisonniers.

5 Peut-être que ça aurait été bien de les
6 amener à Amos étant donné que leur bébé était décédé pour
7 qu'eux-autres... ce soit eux-autres mêmes qui aillent le
8 préparer pour l'enterrement, parce que c'est quelque chose
9 de fier. C'est une fierté pour nos parents d'aller
10 enterrer leurs enfants. Ça aurait été facile pour eux-
11 autres de les amener là à l'hôpital.

12 C'est ça que je voulais venir partager
13 aujourd'hui, pour parler de Bébé Pierrette. On avait dit à
14 ma mère, « Ton bébé ne pouvait pas rester ici. Il fallait
15 faire un transfert. »

16 Plus tard, on a su qu'une autre famille...
17 une autre femme Atikamekw avait eu un enfant à l'hôpital de
18 Macamic, mais elle, elle n'a pas perdu son enfant. Elle a
19 gardé et élevé son enfant. On lui avait donné son bébé
20 pour que elle-même porte son bébé.

21 Puis là on se pose la question : pourquoi ma
22 mère n'a pas eu le même... les mêmes choses? Elle l'a
23 jamais vu. Elle n'a même pas vu son visage. Pourquoi?

24 Une fois, il y avait un homme autrefois à
25 Manawan. Il s'appelait Gilles Ottawa. Il est décédé

1 aujourd'hui. Cet homme-là a toujours fait des recherches.
2 Il a ramassé plusieurs documents. Il avait fait des
3 recherches, avait essayé de savoir ceux qui sont décédés,
4 ceux qui sont décédés à Amos, que ce soit des hommes ou des
5 femmes enfants. Il nous avait donné à ce moment-là une
6 liste d'enfants. C'est pour ça qu'aujourd'hui il y a le
7 nom d'inscrit Violetta Flammand. Nous autres on l'appelait
8 Pierrette. Puis là, on lui avait donné... c'est qui qui a
9 changé le nom? Pourquoi est-ce qu'ils ont changé le nom?
10 Si jamais il y avait une autre fille (inaudible). Puis
11 c'était inscrit dans le document « fille de Marcel Dubé,
12 Delima Flammand, décédée le 9 août 1956 à Amos, inhumée le
13 10 août 1956 au Cimetière Christ-de-Roy d'Amos. » Le
14 témoin qui avait été assigné c'était Joe Turmel de Macamic.
15 L'histoire s'arrête là. Il n'y a plus rien. On n'a pas
16 autre chose.

17 Le nom de Violetta, jamais que mes parents
18 ont prononcé ce nom-là, ni ma mère, ni mon père. Ils n'ont
19 pas eu le temps de la faire baptiser, mais ils avaient déjà
20 choisi le nom de leur bébé.

21 C'est vrai qu'à ce moment-là, cela fait
22 peut-être 15 ans, on est allé mettre une plaque à Amos au
23 cimetière pour qu'on puisse vivre notre deuil, pour qu'on
24 puisse guérir. On avait été déposer une plaque. Mais ça,
25 c'est pas une preuve de décès, parce qu'on a voulu faire ça

1 jusqu'à temps qu'on sache qu'est-ce qui s'est passé.
2 Lorsque nous avons mis la plaque, puis notre père nous
3 avait dit, « Vous n'avez pas terminé encore. Vous avez
4 autre chose à faire encore. » Aujourd'hui, on sait qu'est-
5 ce qu'il voulait dire par là, ce qu'il nous avait demandé
6 de faire. C'est ce que nous faisons actuellement. C'est
7 pour ça qu'on est venu ici.

8 Un gros merci à la Commission d'enquête de
9 nous avoir donné l'occasion de dire... de venir donner des
10 informations sur qu'est-ce que les Atikamekw avaient subi
11 autrefois. On souhaite que ces affaires-là ne se
12 reproduisent jamais plus parce que c'est la femme qui
13 produit et la fille qui accouche. On se pose beaucoup de
14 questions. Peut-être qu'on saura jamais, jusqu'à ce que
15 nous ayons une réponse. On se pose toujours : qu'est-ce
16 qui est arrivé à notre sœur?

17 Elle aurait 62 ans aujourd'hui. Est-ce
18 qu'elle est vraiment morte? On n'a rien, rien qui nous
19 prouve ça. Si c'est vrai, qu'est-ce qui s'est passé?
20 C'est ce à quoi on pense souvent. En 1957, j'entendais
21 d'autres familles, "On n'a jamais reçu de certificat. »
22 C'est ça qu'on veut savoir. Est-ce que ç'a toujours été
23 l'attitude lorsqu'ils sont à l'hôpital? C'est tu ça que
24 l'état a fait? Est-ce qu'on faisait ça seulement aux
25 autochtones ou aux non autochtones?

1 De ne pas donner le certificat de décès ou
2 constat de décès ou un certificat de naissance, j'aimerais
3 ça savoir pourquoi? Est-ce que c'est seulement aux
4 autochtones qu'on faisait cela? Peut-être qu'on pense
5 qu'ils ne savent pas lire. Il y a beaucoup de pourquoi.
6 Pourquoi c'est pas eux-autres mêmes qui sont allés enterrer
7 leur enfant? Puis là on se pose la question : est-ce qu'on
8 leur a enlevé, volé leur enfant? Parce qu'il n'y a presque
9 pas de documents qui prouvent qu'un enfant est mort. On
10 parle de disparition. Nous, on irait plus loin encore. On
11 parle d'enlèvement. C'est ce que nous venons dénoncer. On
12 vient dénoncer à la Commission d'enquête des femmes et des
13 filles disparues et assassinées qu'est-ce qui s'est passé
14 avec ma sœur.

15 Elle a toujours, toujours raconté ça,
16 qu'elle avait perdu son enfant. Elle va vous dire elle l'a
17 presque cru, parce que c'est les religieux... religion.
18 Elle a presque cru parce qu'elle était très croyante envers
19 la religion catholique et elle a cru à ce moment-là. Elle
20 a travaillé beaucoup, longtemps avec ça. Elle l'a gardé.
21 Ça lui a causé des problèmes.

22 Lorsqu'il y a eu une émission « Enquête »
23 par rapport aux enfants à Paqasibit (phonétique), on
24 l'avait demandé comme il faut à notre mère. C'est à ce
25 moment-là qu'elle nous a raconté la vraie histoire. C'est

1 ce qu'elle nous a raconté, parce qu'on avait vu la
2 production. C'est ce que nous pensons actuellement; on lui
3 a enlevé son enfant. Ça, on appelle ça... c'est un
4 enlèvement. Il n'y a pas d'autre mot pour ça, purement et
5 simplement un enlèvement.

6 On a fait des recherches pour essayer
7 d'avoir des documents. J'ai communiqué avec Le Droit 6 en
8 Abitibi-Témiscamingue pour qu'on puisse m'aider. Comment
9 est-ce que je pourrais faire pour que je puisse recevoir
10 les papiers. J'ai jamais eu de réponse face à la demande.
11 On n'a pas de numéro de téléphone où on peut appeler pour
12 que nous puissions aller chercher les documents, les
13 certificats.

14 C'est ce que ma mère a de la misère
15 aujourd'hui. Elle ne comprend pas. Elle aussi cherche les
16 réponses, à trouver les réponses. Elle demande si jamais
17 sa fille est encore en vie, de la voir, afin de savoir que
18 sa fille est vivante avant qu'elle parte elle-même. C'est
19 ce qu'elle veut. C'est plusieurs de ces questions qu'on
20 attend. Mais c'est ce que nous demandons, c'est de nous
21 aider à trouver les réponses. C'est pour ça qu'on est venu
22 à la Commission, parce qu'on entend partout... je ne sais
23 pas si vous avez vu la photo. On l'avait envoyée ici pour
24 que la photo soit affichée. Peut-être que quelqu'un va le
25 voir... qui va voir la photo de mes parents lorsqu'ils

1 étaient... pour qu'ils les reconnaissent, de nous dire
2 qu'elle était leur vision. Qu'est-ce qui s'est passé avec
3 le bébé, Bébé Pierrette?

4 Je vous remercie de m'avoir écoutée. C'est
5 ce que nous voulions donner comme information. Merci.

6 Est-ce que c'est possible de projeter la
7 photo à l'écran, qu'on puisse la montrer? Ça c'est mon
8 père, Marcel Dubé, et après cela... là ils sont à l'hôpital
9 de Macamic. Mon père a 24 ans, ma mère 22 ans. Ça c'est
10 après son accouchement.

11 Donc, je m'adresse au public. Si vous
12 reconnaissez ces deux personnes et que vous avez des
13 informations sur ce qu'ils ont vécu, nous, on est prêt à
14 tout prendre. On verra ce qu'on va faire avec.

15 Ici c'est mon père avec ma mère, mariage de
16 ma sœur.

17 Elle, c'est ma mère quand elle était
18 adolescente, une jolie jeune fille.

19 Une autre photo de mes parents au sanatorium
20 de Macamic. Ils étaient follement amoureux.

21 Merci.

22 **Me FANNY WYLDE:** Maintenant, j'inviterai
23 chaque participant à répondre à la deuxième question.
24 Quels sont les impacts que cela a causé dans vos vies ou
25 dans la vie de vos parents dans vos communautés? Quels

1 sont les impacts de ces histoires?

2 **Mme JACQUELINE FLAMMAND OTTAWA:** Lorsque
3 nous parlons de ces impacts, mes beaux-parents, ils ont eu
4 beaucoup d'abus de consommation parce qu'eux-autres
5 pensaient... beaucoup pensaient à leurs enfants qui avaient
6 été amenés. Ils ont eu beaucoup de consommation.

7 Et ce que je pense personnellement, j'avais
8 peur... j'avais une crainte lorsque je voyais les enfants
9 partir avec des personnes parce que je pensais à mon beau-
10 frère qui avait été amené. Ça, je pensais beaucoup à cela,
11 puis je me disais tout le temps, « C'est tu la dernière
12 fois qu'on les voit? C'est tu la dernière fois que je vois
13 mes enfants partir? » Parce qu'il y en a un qui avait un
14 an... il a été un an, un an et demi. Il avait été placé
15 dans un foyer d'accueil avant. Il avait un plâtre aux
16 jambes et là, ils l'amènent.

17 Lorsque les enfants étaient blessés, nous,
18 on faisait tout notre possible pour aller les rendre visite
19 le plus souvent possible, parce que quand les enfants
20 étaient partis, j'ai toujours eu une crainte de voir
21 disparaître mes enfants.

22 Voilà. Merci.

23 **Mme MANON OTTAWA:** Moi, la manière que j'ai
24 vu les impacts qu'on a eus c'est que j'ai vu ma grand-mère
25 pleurer. J'ai toujours vu ma grand-mère pleurer

1 lorsqu'elle consommait. J'ai toujours remarqué qu'elle
2 pleurait, mais elle ne disait jamais rien, pourquoi est-ce
3 qu'elle pleurait.

4 Lorsque nous étions enfants, on n'a pas
5 toujours été des... lorsqu'on était malade, ils prenaient
6 beaucoup, beaucoup de temps avant de nous amener pour se
7 faire soigner. C'est peut-être ça qu'elle avait peur qu'on
8 revienne plus jamais. Puis ils nous soignaient plus avec
9 la médecine traditionnelle. Elle nous amenait pas voir le
10 médecin pour se faire soigner, non. Elle nous amenait pas
11 tout de suite voir ça.

12 Lorsque qu'est-ce qui s'est passé... lorsque
13 mon père... mon père a toujours pensé... il avait des
14 questionnements parce qu'il pensait à cela, « Est-ce que
15 mon frère est décédé? » Il s'arrêtait pas. Parce que
16 personne lui avait dit aucune... parce que la manière qu'il
17 disait « Mon frère était malade », jamais personne est mort
18 avec cette maladie-là. On m'avait dit à ce moment-là... il
19 ne voulait pas prendre cette orientation, l'orientation
20 de... parce qu'il ne savait pas. Il ne savait pas.

21 Mais moi, personnellement, on m'a transmis
22 ces questionnements et moi, je pense beaucoup... je pense
23 souvent à ça, je dis, qu'est-ce qui s'est passé avec mon...
24 qu'est-ce qu'on lui a fait, tout ça? Des fois j'ai
25 toujours pitié de cela, puis là je me dis, « Qu'est-ce

1 qu'on a fait? » Je me disais, « Peut-être qu'on les a
2 amenés et fait des expériences sur eux pour essayer des...
3 des expériences ou nouveaux médicaments » ou encore
4 d'autres choses. Est-ce qu'on a enlevé mon frère? Est-ce
5 que le prêtre... le curé a vendu le bébé? On pense
6 beaucoup de choses. Il y a beaucoup de choses qui passent
7 par la tête pour ça à ce moment-là.

8 Puis mon père, lui, c'est mon père qui m'a
9 transmis ça, puis moi, actuellement, je transmets ça à mes
10 petits-enfants, toutes les questions que j'ai aussi... il y
11 a déjà trois générations... pour essayer de trouver la
12 vérité, qu'est-ce qui s'est vraiment passé par rapport à
13 mon oncle? Ça fait longtemps de ça, en 1954. Ça fait
14 tellement loin. Je sais pas depuis combien d'années.
15 Peut-être qu'aujourd'hui il aurait... il doit avoir 64 ans
16 qu'il devait avoir aujourd'hui. Ça fait 64 ans de ça,
17 depuis que mon oncle a été amené. Et l'impact que je vais
18 voir là-dessus, je le sais pas qu'est-ce que je vais
19 recevoir. Comment est-ce que je vais le prendre? L'impact
20 qu'il va y avoir sur mes enfants, ça, je le sais pas. On
21 est en train de vivre avec ça actuellement.

22 Voilà. Merci.

23 **Mme LUCIE QUITISH:** Moi aussi ça me fait
24 peur astheure de penser à cela par rapport à mes petits-
25 enfants parce que lorsqu'ils sont malades puis tout ça,

1 j'ai une crainte par rapport à ça. Je me dis, « Est-ce que
2 je vais perdre mes petits-enfants? Est-ce que ma fille va
3 être enlevée, mon petit-fils va être amené? » Parce nos
4 enfants, ils se font amener à Joliette, puis ils sont
5 longtemps partis. Pourtant, je suis capable de les garder
6 chez nous. Il a été 10 mois, puis les enfants, quand ils
7 partent, ou encore nos filles s'en vont pour accoucher, ça
8 c'est inquiétant pour nous.

9 Une chance qu'aujourd'hui nos filles restent
10 dans des foyers d'accueil atikamekw maintenant, une chance.
11 Ça, ça soulage un petit peu, mais il y a toujours une
12 crainte.

13 Puis c'est ça que j'ai peur actuellement,
14 que d'autres choses du même genre se produisent encore même
15 s'il y a du monde qui sont là.

16 Lorsque ma sœur est revenue de ça, c'est
17 toujours ça qu'elle nous en parle. Je l'ai observée et
18 puis là, j'allais regarder qu'est-ce qu'il avait. À ce
19 moment-là, il a pensé que c'est peut-être au cas où ça
20 serait un autre enfant que je garde. J'ai eu beaucoup de
21 surprises.

22 Aujourd'hui, je sens encore ces effets-là
23 parce qu'on dirait que je suis malade. Ils nous disent
24 tout le temps, « Accompagnez vos enfants s'ils sont envoyés
25 à l'extérieur pour se faire soigner. Accompagnez-les. »

1 Pareil comme chez une des familles, il y
2 avait toujours une fille qui était très malade. Elle était
3 toujours malade et puis là, il l'a amenée à l'extérieur et
4 puis là je vois qu'on y disait tout le temps, « Vas-y avec
5 elle. Suis-la pour qu'elle se fasse soigner. » C'est
6 toujours la même histoire qui me revient dans la tête par
7 rapport à l'enfant qu'on avait perdu.

8 C'est parce que dans ce temps-là, lorsqu'un
9 enfant était malade, c'est le Père Houle qui décidait qu'il
10 allait l'envoyer à l'hôpital. Puis c'est ça qu'aujourd'hui
11 nous avons une crainte. J'ai une crainte par rapport à ça,
12 parce que ma belle-sœur était tout le temps malade et puis
13 c'est ce qu'on faisait, on l'amenait. Puis c'est ça
14 qu'elle a fait. Elle a gardé ses enfants. Elle les a très
15 bien élevés pour qu'ils soient en bonne santé.

16 Merci.

17 **Mme MARIE-LOUISE AWASHISH:** Ma vision par
18 rapport à ce qu'on nous demande, des impacts, je vais tout
19 faire pour empêcher, pour préserver ma famille. C'est
20 comme si on m'avait mise à cet endroit peut-être pour qu'on
21 m'appelle la sauveuse peut-être. Je sais pas. C'est comme
22 ça que je me vois.

23 Le chemin que ma mère a fait, la souffrance
24 que ma mère a eue... ma mère et mon père avaient quand
25 j'étais bébé, ben, j'avais retourné chez mes vrais parents

1 à l'âge de 16 ans.

2 Aujourd'hui, moi je défends... je défends
3 beaucoup mes petits-enfants. J'ai appris plein de choses
4 sur leurs traditions. On a tous... les autochtones avaient
5 déjà tout avant qu'ils reviennent nous faire du mal, les
6 autochtones. On n'avait pas besoin des affaires qu'on a
7 aujourd'hui électriques, les couteaux. Dans le temps, il y
8 avait ça.

9 Aujourd'hui, on est capable d'avancer.
10 Toutes les instructions qui sont devant moi, ils nous
11 parlent.

12 Je regarde le tambour. J'entends plus le
13 cœur de ma mère. Ma mère m'a transmis de parler... de
14 mettre un stop pour pas qu'on fasse rien pour faire du mal
15 aux enfants, aux aînés et tout ça, parce que l'allochtone
16 brise tout. Il détruit notre territoire. Ils nous
17 enlèvent carrément nos enfants. Encore on se défend pour
18 pas qu'on nous enlève nos enfants. La DPJ, on se chicane.

19 J'ai lutté pour un de mes petits-enfants qui
20 a été mené, parce que j'ai pensé que j'allais le perdre.
21 C'est les services sociaux. Les services sociaux
22 allochtones, ils n'ont pas la même mentalité que le
23 autochtones, parce qu'eux-autres, tout ce qu'ils voient
24 c'est le financement. Ils essaient d'essayer de déplacer
25 les enfants pour les placer pour avoir plus de place. Une

1 chance que je connais mes droits. J'ai été capable d'aller
2 chercher mon petit-fils et puis dans trois mois, c'est moi
3 qui va avoir la garde de tous mes enfants, parce que le
4 père a été pas correct. Il a été agressif. « Ton papa est
5 agressif » alors que c'était pas vrai. C'était un homme
6 très tranquille.

7 Mais lui aussi a eu des problèmes, parce que
8 sa grand-mère l'a gardé. Lui aussi, à ce moment-là, il a
9 pris une mauvaise direction. Il a été consommateur. Il y
10 avait beaucoup de souffrance. Il vivait ses sentiments,
11 ses colères, il buvait cela. Lorsqu'il cachait quelque
12 chose, parce qu'il n'était pas capable de le dire, pareil
13 comme ce à quoi je ressemblais. Moi aussi j'ai eu des
14 sévices. Il y a des hommes qui m'ont violentée.

15 Moi aussi j'ai vu ma mère, la manière
16 qu'elle était. Aujourd'hui, j'élève mes enfants pour pas
17 qu'ils fassent le même parcours que moi. Un stop à ça. Un
18 stop à la violence.

19 On serait capable, tous ensemble, de
20 réduire, de contrer, parce que quand on parle de quelqu'un,
21 on le rabaisse, comme l'allochtone fait ça. C'est comme ça
22 qu'ils vivent. C'est comme ça qu'ils transmettent leurs
23 valeurs. Puis nous, on se fait traiter de sauvages. Ils
24 nous disent tout le temps qu'on est sauvage. C'est cette
25 orientation qu'ils sont en train de prendre eux-autres

1 mêmes.

2 Mais actuellement, aujourd'hui, j'ai peur
3 dans ma communauté. Je sors pas tellement de ma
4 communauté. C'est de là que je fais mes prières avec le
5 Créateur. Je travaille à la maison des aînés. J'entends à
6 cette maison-là des cantiques, parce que moi aussi
7 j'utilise ma croix. Je fais le signe de la croix.
8 J'utilise la plume d'aigle. Des fois je fais ma prière.
9 Je fais ma prière comme ça. Je demande au Créateur de nous
10 donner plus de force. Pas obligé de faire le signe de
11 croix, de tenir la plume. On prie comme ça. C'est aussi
12 valide.

13 Aujourd'hui, mon petit-fils, j'étais très
14 contente de l'avoir parce que j'ai déclaré aux services
15 sociaux et cet agent des services sociaux a été mis à la
16 porte dans la communauté et là il travaille dans une autre
17 communauté parce que ça faisait trop longtemps qu'il était
18 dans la communauté et le monde commençait à le détester.
19 Je pense que ça fonctionnerait mieux que ce soit des
20 autochtones eux-mêmes qui travaillent dans la
21 communauté. Ça doit être des atikamekw qui travaillent aux
22 services sociaux, des atikamekw qui travaillent au bureau
23 et tout ça, les atikamekw qui font tout afin de mieux
24 comprendre les parents, parce qu'eux-mêmes, les parents,
25 ne sont pas capables de s'exprimer, mettons, comme la

1 colère ou encore les sentiments qu'ils ont.

2 Pareil comme l'exemple de ma mère, quand
3 elle a rencontré le problème, la seule chose c'était
4 d'aller consommer de la boisson. Puis ma mère, un bon
5 matin, nous l'avons retrouvée sur son lit.

6 Aujourd'hui, je ne consomme pas, mais je
7 fais tout mon possible pour essayer de trouver également ma
8 sœur pour pas que rien de grave arrive à mes neveux, mes
9 cousins, tout ça, à tous les atikamekw. C'est ce que je
10 fais.

11 C'est ça que je dis, forcez et ramez fort.
12 Même s'ils sont pas contents, c'est de forcer. C'est
13 difficile. C'est pas facile, mais pense à ton Créateur et
14 puis ça va fonctionner. Ça va marcher. C'est tout.

15 Je suis bien contente de vous voir tous ici
16 autour. Je vais tout faire de mon possible pour que je
17 puisse retrouver ma sœur, de protéger ma famille.

18 Je suis contente... ma sœur... on avait
19 perdu une de mes sœurs; on l'a retrouvée, puis elle est ici
20 avec nous dans la salle. Je suis contente qu'elle soit ici
21 avec moi dans cette salle. Voilà.

22 Merci. Je vous aime.

23 **Me FANNY WYLDE:** La Commissaire Audette a
24 demandé une pause, alors nous allons prendre une pause de
25 cinq minutes. Merci. Okay.

1 **Mme KONAWATSITSAWI:** Ok. Nous allons
2 prendre une pause de cinq minutes, thé, eau, pour s'étirer
3 un petit peu. Je sais que ce n'est pas facile. Merci de
4 votre patience.

5 Cinq minutes, five minutes.

6 --- L'audience est suspendue à 17h05

7 --- L'audience est reprise à 17h25

8 **MS. KONAWATSITSAWI:** For those who are
9 diabetic, there are going to be a table set up in that
10 corner beside the podium with the red blanket. So, if you
11 need fruit, drink, and there's water, as well, available.
12 So, anyone, particularly the diabetic, you're welcome to
13 get yourself some and take care of yourself, please, by
14 having some fruit and veggies and some drink. As well,
15 there are still two more rounds to go of discussion and
16 sharing of the circle. So, we expect to possibly not be
17 less than one hour, and we will then probably be done,
18 around 7:00-ish, okay?

19 Thank you. Merci.

20 **Mme NADINE:** Merci. Alors, merci de prendre
21 soin de vous. Alors, le cercle de partage est prêt à
22 continuer. Cependant, pour les personnes qui sont
23 diabétiques ou toutes autres personnes ici qui auraient
24 certaines conditions, pour votre information, il y aura une
25 table avec des fruits et autres qui sera installée dans le

1 coin à côté du podium où on voit la couverte rouge. Donc,
2 on va vous inviter à y aller et vous servir. Donc, c'est
3 important de prendre soin de soi.

4 Également, il reste deux tours de dialogue
5 au niveau du cercle de partage, ce qui fait qu'on estime
6 environ, peut-être, terminer aux alentours de 19h00. Et de
7 toute façon, bien, on terminera à l'heure où le cercle de
8 partage décidera que ce sera terminé.

9 Merci.

10 **Mme JEANNIE CHACHAI:** Bonjour.

11 Pourquoi je suis venue ici, parce que je
12 veux retrouver ma sœur. J'ai entendu peut-être qu'elle va
13 entendre les recherches que je fais pour elle pour la
14 retrouver. Ç'a été difficile. Mes parents ont eu beaucoup
15 de misère jusqu'à ce qu'on me dit.

16 J'ai eu de la misère parce que je voyais mes
17 parents, les difficultés qu'ils avaient.

18 Ma sœur doit être vivante quelque part. Je
19 vais toujours l'attendre. Je vais l'attendre à tous les
20 jours. Je veux la voir. Je veux lui dire que ses parents
21 l'aiment. Ses parents ne l'ont jamais oubliée.

22 Je suis contente aujourd'hui. J'ai sorti
23 beaucoup de choses. Je sens ça dans le ventre. J'ai moins
24 de difficulté maintenant. Je dis encore une fois merci.
25 Merci de m'avoir donné l'occasion. Merci à ceux qui ont

1 préparé... je crois en cela, que ça va être visible plus
2 tard. Le travail qui s'amorce aujourd'hui, ça j'y crois,
3 ainsi que je dis, ceux qui ont fait ça, qui ont agi comme
4 ça, peut-être qu'ils sont décédés maintenant eux aussi. Je
5 leur dis seulement « Je vous pardonne. » Je le dis à ceux
6 qui ont âgé. Même si je sais encore qu'un jour que la
7 peine va repasser encore, mais en ce moment, j'espère que
8 moi aussi plus tard je vais me sentir mieux.

9 Je vous dis merci encore une fois, ainsi que
10 je vous pardonne à ceux... même si ç'a été difficile, parce
11 que j'ai vu mes parents avoir de la misère, j'ai toujours
12 dit et je vous dis maintenant, « Je vous pardonne. »
13 Pourquoi je dis cela? Je leur dis « Je vous pardonne »
14 parce que je veux me sentir bien dans mon cœur, ainsi que
15 dans ma vie.

16 Voilà. C'est tout. Je vous dis un gros
17 merci à tous, tous ceux qui sont assis autour ici, tous
18 ceux-là qui entendent. Merci beaucoup.

19 **Mme MARIE-JEANNE BOIVIN:** Bonjour à vous
20 tous.

21 Je veux parler un peu encore de mes parents,
22 de mes enfants. Je n'ai jamais laissé partir mes enfants à
23 l'hôpital. C'est toujours moi qui les a soignés lorsqu'ils
24 étaient malades. J'ai eu seulement une seule fille, celle
25 qui est allée au sanatorium à Macamic, celle qui est assise

1 avec moi. Elle avait quatre ans. Elle a eu une opération
2 dans le dos elle aussi, grosse opération, parce qu'ils nous
3 donnaient pas la permission de l'accompagner.

4 En fait, mon mari a toujours appelé à
5 Macamic, Amos, pour savoir où est-ce qu'il y avait ses
6 rendez-vous.

7 Des fois ma mère aussi elle venait souvent,
8 venait soigner mes enfants, jusqu'à ce qu'à un moment
9 donné, ma fille se porte bien. Lorsqu'elle partait, elle
10 partait toute seule et elle prenait le train. La femme
11 de... Maguerite, la femme a Jean-Paul, allait toujours
12 l'accompagner parce qu'elle aussi elle avait rendez-vous
13 par là. Et c'est là que ma mère... j'ai eu beaucoup de
14 peine lorsqu'ils sont partis tous les deux, ma mère et mon
15 père, mais j'ai toujours été fière d'eux-autres.

16 Lorsque je les voyais arriver dans la
17 rivière, je leur disais, « Voulez-vous boire quelque chose,
18 une tisane? » Ma mère était... ma mère nous disait... nous
19 racontait toutes sortes de choses, des jokes. Lorsqu'elle
20 arrivait, elle nous racontait tout, puis on riait.

21 J'ai perdu subitement ma mère également et
22 mon père. Mon père est resté deux ans à l'hôpital
23 lorsqu'il a subi des pertes de mémoire. Il y a une des
24 infirmières... j'étais fière... elle était jeune,
25 l'infirmière. Elle m'avait dit, parce que j'ai été donné à

1 boire à ton grand-père. « J'ai donné à boire à ton grand-
2 père. C'est toujours ça qu'elle nous avait dit. On lui a
3 donné à boire, ton grand-père, parce qu'il avait soif. »
4 Puis j'avais pensé d'être infirmière. La fille qui était
5 venue nous voir, elle voulait devenir infirmière. Elle
6 nous avait dit, « Je veux être infirmière et puis je vais
7 venir m'occuper de mon grand-père » parce qu'on avait eu
8 pitié d'elle lorsqu'elle nous avait dit ça.

9 Aujourd'hui, elle est infirmière parce que
10 lorsqu'elle nous disait ça, on l'a aidée, et puis là
11 aujourd'hui elle est infirmière. Mon mari et moi, on
12 parlait souvent d'elle et puis aujourd'hui elle est
13 infirmière. Puis je serai toujours fière de cette fille-là
14 quand elle s'est occupée de mon père parce qu'on nous
15 donnait pas la permission, l'autorisation d'aller le voir
16 lorsqu'il était à l'hôpital. Ç'a été difficile pour nous
17 ce moment-là, parce qu'on s'en allait pour parler avec lui
18 avec ma mère. Il se levait la main très haute. Il disait
19 « J'aimerais mieux partir avant lui. J'aimerais mieux que
20 ça soit moi qui parte avec elle au lieu de mon mari. » On
21 disait, « Maman, dis pas ça parce que toi t'es encore
22 connaissante, tandis que papa, lui, ne nous reconnaît
23 plus » parce qu'il était malade, Alzheimer. On prenait
24 pitié de notre mère lorsqu'elle disait ça.

25 Ça, jamais que je vais oublier ma mère, ce

1 qu'elle disait.

2 Voilà. Merci. Au revoir.

3 **Mme ANNETTE DUBÉ:** Qu'est-ce qui s'est passé
4 par rapport à nos parents, je pense qu'il y a eu beaucoup
5 de souffrance que nos parents ont subie. Dans nos
6 communautés, il y a beaucoup de souffrance. Lorsque je
7 regarde des familles qui viennent témoigner, ils ont vu
8 quelque chose qui est important. Il y a eu... c'est peut-
9 être de ce point-là que les problèmes sociaux sont très
10 visibles et existants dans nos communautés et puis c'est
11 peut-être le point de départ. Je le sais pas. Parce qu'on
12 voit nos parents ayant perdu leurs enfants. Eux-autres,
13 ils rencontraient des problèmes. Ils ont rencontré des
14 difficultés puis ils risquent de voir... que les enfants,
15 quand on dit qu'ils transmettent ça d'une génération à la
16 génération suivante. C'est ça qu'ils rencontrent.

17 Je trouve que la vision que j'ai par rapport
18 aux affaires, que ça va être très difficile. Qu'est-ce que
19 vous êtes venus faire ici? On se rencontre, mais là je
20 pense que le point positif c'est qu'on se lève debout
21 maintenant. C'est une orientation qu'on devrait prendre
22 afin que tout le monde puisse être au courant de qu'est-ce
23 qui s'est passé. Il faut que nous aussi également nous
24 soyons en période de guérison. C'est des orientations, des
25 directions qu'on va prendre, de penser à nos enfants.

1 C'est toujours à ça que je pense lorsque je
2 travaille en éducation. Je regarde les sept générations
3 futures. Jamais que je me regarde, moi. Je pense que
4 c'est la direction qu'on devrait prendre, regarder nos
5 enfants, nos petits-enfants, tout ça, ainsi que la
6 génération future, pour pas qu'ils aient à subir ce que
7 nous avons subi, lorsque nos sœurs ont été assassinées,
8 qu'on a perdu nos enfants, nos petites filles, tout ça.
9 Elles ont été portées disparues.

10 Merci.

11 **Mme CAROLINE DUBÉ:** Bonjour.

12 Lorsqu'on parle d'impacts, qu'est-ce qu'ils
13 veulent savoir c'est ma vision par rapport à cela, nos
14 parents, qu'est-ce qu'ils ont compris par rapport... ils
15 ont rencontré beaucoup de difficultés.

16 Mais mon père a réussi à arrêter de
17 consommer, ainsi que la violence conjugale et tout ça,
18 c'est arrêté lorsque nous avons su que mon père était
19 malade. Il a complètement arrêté de consommer.

20 (Aucune interprétation) Puis la séparation
21 de la famille de mon père qui s'en allait d'un hôpital à
22 l'autre, à un autre hôpital. Deuil par-dessus deuil.

23 (Aucune interprétation).

24 Mon père a été malade. Il a eu une
25 (inaudible). J'ai toujours vu cela. J'ai toujours vu une

1 cicatrice dans le dos, même à l'avant de son corps, tout
2 ça. Ça c'est la tuberculose qu'il a eue. Ils ont enlevé
3 un *lump* de poumon à cause de la tuberculose et puis le
4 diabète. Il avait perdu l'usage d'un œil. Il avait juste
5 un seul œil. Il a juste utilisé un seul œil.

6 La surprotection de ma mère, c'est ça
7 qu'elle a fait notre mère. Elle a surprotégé nous autres.
8 Même elle nous racontait des... elle nous faisait peur. Elle
9 nous racontait des histoires épouvantables parce qu'elle avait
10 peur pour nous, le deuil non résolu. Il y a des périodes
11 de dépression, la solitude, des périodes de pleurs,
12 culpabilité envers soi, ainsi que pareil comme ma mère,
13 elle n'a pas... elle n'était pas en mesure d'aller voir le
14 médecin parce que ses enfants étaient partis à l'extérieur.
15 Il y a eu de la méfiance par rapport au médecin. Il y a eu
16 un manque de confiance.

17 Lorsque mon père a arrêté de consommer, il
18 s'est retourné vers la spiritualité. Peut-être
19 qu'auparavant il pensait à cela. Peut-être qu'il voulait
20 faire cela. Mais sûrement la manière qu'on l'a vu agir,
21 faire, il s'est retourné vers la spiritualité. Il allait
22 voir les événements, par exemple, le *pow-wow*, le *rain*
23 *dance*, ainsi qu'il assistait aux différents événements.

24 Là c'est tout ce que j'ai. Merci.

25

1 **Me FANNY WYLDE:** Je vais maintenant poser la
2 dernière question au cercle à savoir quelle est la
3 recommandation que vous aimeriez adresser aux commissaires
4 aujourd'hui?

5 **Mme JACQUELINE FLAMMAND OTTAWA:** Moi, je
6 m'appelle Jacqueline.

7 Ce que je veux dire c'est de ne pas... il
8 faut pas que cela s'arrête, qu'est-ce que nous faisons
9 actuellement, qu'il y ait une suite à cela puis d'avoir des
10 certitudes, qu'est-ce qui s'est passé avec les bébés, Bébé
11 Maxime et d'autres bébés, ainsi qu'il y ait un avocat pour
12 aller chercher les papiers, par exemple, dans les hôpitaux,
13 pour qu'il y ait quelqu'un qui va être capable d'aller
14 chercher dans un hôpital, parce que nous... pour pouvoir
15 consulter, parce que nous, on ne sera pas capable d'aller
16 chercher ces documents-là. C'est de continuer, qu'il y ait
17 un avocat habileté à le faire.

18 **Mme MANON OTTAWA:** Bonjour. Je m'appelle
19 Manon.

20 Ce qu'est mon souhait c'est des
21 recommandations que je voulais avoir, il faut pas que cela
22 s'arrête qu'est-ce que nous avons parlé de aujourd'hui,
23 parce que c'est important. On va essayer de savoir. Il
24 faut que nous travaillons par rapport à cela, mais qu'il y
25 ait quelqu'un qui va nous aider. C'est ça qu'on veut

1 avoir.

2 C'est vrai qu'est-ce que ma mère disait,
3 c'est d'avoir un avocat, qu'il soit capable d'aller
4 chercher, de reconnaître les dossiers, qu'il puisse avoir
5 un accès aux dossiers médicaux. C'est ça que ça prend
6 parce que c'est difficile d'aller chercher, parce que les
7 médecins aussi se protègent aussi qui sont dans les
8 hôpitaux.

9 Et la recommandation que je ferais c'est
10 d'avoir une banque d'ADN pour qu'on puisse savoir, pour les
11 enfants, pour les familles, que les familles donnent leur
12 ADN parce que des fois les enfants essaient de... ceux qui
13 ont été disparus, peut-être qu'eux-autres se cherchent
14 aussi.

15 Enfin, peut-être qu'eux-autres pourraient se
16 servir de l'ADN pour se reconnaître. Je sais que ça c'est
17 très coûteux. C'est qu'on puisse avoir de l'aide pour le
18 financement, parce qu'on peut faire... on peut régler plus
19 de problèmes pour que nous puissions savoir. Mais ça, là,
20 c'est une des recommandations qui est très forte que j'ai à
21 faire, c'est qu'on puisse nous appuyer dans nos démarches
22 que nous allons faire. Je pense que c'est une des
23 recommandations que ce serait important de regarder.

24 **Mme JACQUELINE FLAMMAND OTTAWA:** J'ai oublié
25 de remercier tous ceux-là qui nous ont aidé, de remercier

1 les commissaires, ainsi que la madame qui nous parle.
2 C'est tout ce que je voulais rajouter.

3 **Mme MANON OTTAWA:** Là je vous dis à vous
4 tous un gros merci.

5 **Mme LUCIE QUITISH:** Ce que je voulais
6 rajouter, qu'est-ce que nous faisons actuellement ne
7 s'arrête pas, de continuer. C'est d'essayer d'aller
8 chercher... d'aller rechercher ceux qu'on a perdus. C'est
9 ça que je voulais comme recommandation, c'est de ne pas
10 arrêter là aujourd'hui, c'est de continuer dans le futur.
11 Peut-être qu'en faisant cette démarche on va retrouver ces
12 enfants-là plus tard.

13 C'est ce que je voulais rajouter pour le
14 moment, pour tout de suite. Voilà, merci. Au revoir.
15 Merci.

16 **Mme MARIE-LOUISE AWASHISH:** Bonjour. Je
17 m'appelle Marie-Marthe.

18 Lorsque j'ai dit tout à l'heure, enfin, on
19 se lève, mais je souhaite que tout ça que nous faisons soit
20 vraiment réellement travaillé, utilisé.

21 Ceux qui nous ont invité, que tout ce que
22 nous avons dit soit écrit et de faire le travail de
23 recherche pour retrouver tous ceux qu'on a perdus, ainsi
24 que moi, j'aime...

25 Nous sommes assis à un cercle, mais c'est

1 comme si j'avais un petit peu de crainte parce que je ne
2 sais pas... j'espère qu'on va nous écouter, en tout cas.

3 J'adresse une prière au Créateur qu'il nous
4 aide, ainsi que ceux-là qui ont accepté pour que nous
5 puissions parler de cela. Pui aujourd'hui, je me sens
6 bien, soulagée un peu, parce que je suis soulagée de ce que
7 j'ai dit, parce que je me vois. Parce qu'avant ça, je me
8 voyais comme... je me sentais toute seule, essayer de
9 retrouver ma sœur toute seule.

10 Et puis j'espère que cela va vraiment être
11 là, l'aide qu'on va recevoir, l'aide pour qu'on utilise la
12 justice également. Il faut pas que ça arrête. C'est de
13 faire tout ce qu'on est capable de faire pour retrouver nos
14 enfants disparus ou enlevés.

15 Merci. Je vous dis un très gros merci de
16 nous avoir donné cette occasion de parler. Voilà. Merci.

17 **Mme JEANNIE CHACHAI:** Bonjour.

18 C'est mon souhait qu'est-ce que nous faisons
19 actuellement, que ceux-là qui sont encore en vie, c'est
20 d'essayer de chercher, d'essayer de les retrouver. C'est
21 mon souhait que je fais, que je demande ici.

22 Alors, merci. Au revoir.

23 **Mme MARIE-JEANNE BOIVIN:** Moi aussi j'espère
24 que le travail qui est fait ne s'arrêtera pas. Il faut
25 absolument retrouver ceux qu'on a perdus, ceux qu'on

1 recherche actuellement. C'est vraiment très difficile
2 parce que nous, nous sommes seulement trois. Je suis la
3 seule femme. Les autres n'ont pas voulu venir, les
4 enfants.

5 Voilà.

6 **Mme ANNETTE DUBÉ:** Bonjour.

7 Moi aussi je pense la même chose que les
8 autres ont dit. Je dirai pas tout ce que les autres ont
9 dit. C'est parce que moi aussi mon souhait c'est ce que
10 j'espère.

11 Mais je voulais rajouter un point, c'est de
12 reconnaître que le gouvernement reconnaisse ces phénomènes-
13 là, ces problèmes-là, ainsi que nous donner des excuses,
14 pareil comme il a fait pour les pensionnats. C'est de
15 reconnaître qu'il y a eu des gros manquements dans le
16 système de santé. C'est lui qui était le maître d'œuvre.
17 C'est à lui qui venait la responsabilité au bon
18 fonctionnement de la santé. C'est d'enlever les
19 manquements qu'il y a eus par rapport aux hôpitaux. Je
20 demande des excuses. Je parle pas juste au gouvernement
21 québécois, le gouvernement fédéral également, pour qu'il
22 puisse régler ces problèmes-là. Mon message est plus au
23 Québec. C'a été fait pas seulement aux autochtones mais
24 également aux blancs. C'est de remettre l'émission
25 « Enquête », ceux qui cherchaient des membres de leur

1 famille. Il doit y en avoir énormément également chez les
2 allochtones qui ont été adoptés, pareil comme Claire
3 Lamarche, l'émission.

4 Lorsque nous sommes venus ici, j'avais
5 annoncé ça sur Facebook et puis il y a eu plusieurs
6 personnes qui ont partagé ça. Il y a des allochtones qui
7 veulent nous aider parce qu'ils pensent que leur mère,
8 c'est des autochtones et eux autres aussi cherchent des
9 rapports. Ça serait une bonne façon pour eux... ça serait
10 peut-être une bonne occasion ou bien une bonne chose pour
11 nous de continuer à faire les recherches que nous avons
12 entreprises, parce qu'eux autres aussi se cherchent
13 également.

14 Je voulais laisser la parole à ma sœur aussi
15 également, qu'est-ce qu'elle voulait rajouter.

16 **Mme CAROLE DUBÉ:** Nous autres, qu'est-ce
17 qu'on demande à la Commission d'enquête c'est de nous
18 aider, de nous aider à trouver des papiers, des preuves par
19 rapport aux enfants qui ont été portés disparus, qui n'ont
20 pas eu des preuves, rien, ainsi que nous aider à chercher
21 pour les documents d'archives sur notre mère Délima, notre
22 sœur Pierrette ou bien Violetta au sanatorium de Macamic et
23 à l'hôpital d'Amos.

24 On demande que le ministère de la Justice et
25 celui de la Santé et des Services sociaux donnent accès à

1 toutes les familles des enfants autochtones disparus aux
2 dossiers de ces enfants.

3 C'est ce que je demanderais, que je
4 donnerais comme recommandation, un dépôt d'un recours
5 collectif pour les familles du Québec contre les
6 gouvernements et les hôpitaux.

7 S'il s'avérait qu'aucun document ne permet
8 de conclure que notre sœur est belle et bien décédée, nous
9 demandons une aide de tous frais payés du gouvernement pour
10 la retrouver.

11 C'est ce que nous avons fait comme
12 recommandations aux commissaires, à la Commission
13 d'enquête, la recommandation qu'on a voulue faire, ainsi
14 qu'à l'avocate Fanny.

15 C'est ça. La famille Dubé de Manawan,
16 Denise, Simone, Thérèse, Guylaine, Annette et moi, Mario.
17 Les autres sont restés à Manawan, Jean-Paul, Michel, Henri,
18 Nirma. Voilà. Merci. Ah oui, Canada.

19 **Mme ANNETTE DUBÉ:** Qu'est-ce que je voulais
20 dire, les documents qu'on a retrouvés, ce que Gilles
21 Ottawa... j'en ai parlé un petit peu tout à l'heure... il y
22 a toujours un homme qui a été toujours témoin où l'enfant
23 était décédé et je pense que c'est d'aller jeter un coup
24 d'œil sur ces documents. C'est qui cet homme-là? Pourquoi
25 c'est lui qui est inscrit sur les documents? C'est vrai

1 que c'était marqué qu'il avait une ambulance. Peut-être
2 que lui a des documents qu'il a en sa possession. Mais
3 c'était un des témoins importants. C'est d'essayer de
4 trouver ces documents et les faire sortir.

5 Voilà. Merci.

6 **Mme FLORENCE DUBÉ:** Bonjour.

7 Lorsque nous parlions de l'impact qu'on a
8 eu, lorsque j'ai entendu cela, les autochtones portés
9 disparus, ça, ça me travaille beaucoup. J'ai toujours été
10 toute seule à mes rendez-vous. Lorsque j'allais à mon
11 rendez-vous à quatre ans, c'était sans mes parents. Voilà.
12 Je prenais l'avion Manawan... pour prendre le train jusqu'à
13 Macamic. On m'amenait à Macamic à quatre ans, puis je me
14 posais des questions.

15 Mon père a toujours voulu savoir comment ça
16 allait à l'hôpital. Il m'appelait souvent. Il appelait
17 souvent à l'hôpital. Il a posé des questions sur sa petite
18 fille.

19 J'ai travaillé fort sur moi par rapport à
20 cela. Et là je me dis une chance qu'on ne m'a pas enlevée,
21 parce que j'étais tout le temps partie à l'hôpital. J'ai
22 été chanceuse. Je voulais rajouter cela.

23 Merci.

24 **Me FANNY WYLDE:** J'inviterais maintenant les
25 commissaires, s'ils ont des questions à adresser ou des

1 commentaires, a n'en faire part au cercle de partage.

2 Merci.

3 **(COURTE PAUSE)**

4 **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Everybody can
5 hear? Okay. Merci. Thank you.

6 Now I'm a little nervous. Everybody got
7 ready to hear me, so I must say really good words. I want
8 to start by just expressing my gratitude. Can everybody
9 hear? I just want to express my gratitude. We're really
10 grateful that you came to share this horrific reality that
11 you've had to carry. **(Technical difficulties.)**

12 Ça marche? En français ou atikamekw? O.k.

13 **Mme NADINE:** Maybe we could translate
14 consecutive then? It would be easier because some of the
15 machines, they don't work.

16 **(COURTE PAUSE)**

17 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Monsieur
18 Chilton comprend-t-il l'anglais? Pierre-Paul comprend
19 l'anglais. Comme here to translate direct.

20 **(COURTE PAUSE - DIFFICULTÉS TECHNIQUES)**

21 **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** I'll start
22 again. I just want to express my gratitude, how grateful
23 we are that you've come to share with us your truth, your
24 experience, the reality that you've carried, your mothers,
25 your fathers, your siblings have carried all your lives. I

1 think about -- we've heard from a lot of families that they
2 don't trust schools. They don't trust hospitals. They
3 don't trust police. And, I just want to say to all those
4 listening, all those Canadians who are listening and going,
5 "Why don't you trust the police? Why don't you trust
6 teachers? Why don't you trust doctors? They're there to
7 help."

8 What you've heard today is that for
9 Indigenous families in your communities, they were not
10 there to help. This is the reality that you bring to light
11 today. This is powerful, a powerful, powerful thing you
12 are teaching the rest of the country, that in the 1950s,
13 when Canada was a place where in the rest of the world we
14 were fighting for peace in other countries, injustice in
15 other countries, it was not what was happening here on this
16 land. Thank you for teaching us this, and teaching the
17 rest of the country this, and reminding everybody that
18 Canada's history is what you heard today, and that can
19 never be forgotten. Thank you. Migwetch.

20 **COMMISSIONER BRIAN EYOLFSON:** I also want to
21 thank each and every one of you very much for coming here
22 and telling us about what happened to the little ones in
23 your families, in your community, and thank you for -- I
24 want to acknowledge your strength in coming and sharing
25 that with not just us, but as Qajaq said, all Canadians

1 today. It's important. I know it's difficult, but it's
2 important that these things be heard. So, I admire your
3 strength and resilience in coming here and sharing. And I
4 just also want to acknowledge everybody that came here with
5 you for support, what a beautiful group. And I think it's
6 so powerful, too, the way you came and shared in a circle
7 like this. Chi-migwetch.

8 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Moi, ça va
9 être en français.

10 Merci beaucoup, Brian. Merci Qajaq.

11 Et ton nom c'est? Madsî Ottawa, commissaire
12 d'un soir, d'un jour. T'as de l'avenir.

13 A mes sœurs et frères Atikamekw,
14 premièrement, je veux vous dire un gros, gros merci, il y a
15 beaucoup d'entre vous que j'ai déjà vus il y a plusieurs
16 lunes de ça. On avait les chevaux moins blanc. On n'avait
17 pas cette forme-là, ou bien on a ratissé, mais j'ai
18 toujours, toujours, toujours eu beaucoup d'admiration pour
19 votre peuple, pour votre nation. J'ai toujours admiré l'art
20 que vous avez ici, mais aujourd'hui c'est la première fois
21 que vous avez ébranlé quelque chose dans mon esprit.

22 On a entendu des gens de chez vous qui sont
23 venus à Maliotenam, vous vous souvenez, lors des audiences
24 en décembre. La prise de parole fait mal mais est aussi
25 une guérison et ont entendu un homme qui était en arrière,

1 Pierre-Paul, faire beaucoup, faire beaucoup de... ah, il
2 est rendu là-bas; c'est un vrai nomade. Oui, je sais. Je
3 sais que la famille est ici. Après leurs témoignages, il
4 nous a appelés, je pense, à tous les jours, votre frère
5 Atikamekw, pour mobiliser pis de faire en sorte que toutes
6 vos voix se rendent jusqu'ici à Montréal. Ç'a été pour
7 moi, à chaque jour, je disais à Fanny ou à l'équipe du
8 Québec, Montréal c'est une plaque tournante mais il ne faut
9 pas oublier les Atikamekws. Il ne faut pas oublier les
10 Atikamekws. Est-ce qu'ils sont inscrits? Ils viennent me
11 chercher sur Facebook, puis ils ont raison. « Est-ce qu'on
12 peut venir parler? » Bien, embarquez dans le processus
13 parce qu'il n'y en aura pas une deuxième enquête comme
14 celle-ci.

15 Et il y a aussi une enquête, la Commission
16 Viens. Je sais pas si vous avez parlé à cette commission-
17 là. Je vous le souhaite.

18 Mais je vous remercie. Ça c'est le premier
19 message que je veux vous donner. Le fait aussi que le
20 temps est compté pour l'enquête nationale, il nous reste,
21 d'après le mandat écrit sur papier, le projet de société,
22 moi que j'appelle, se terminerait le 31 octobre, n'est-ce
23 pas, pour remettre le 1^{er} novembre le rapport. On a un pays
24 à couvrir très grand, très large, très complexe, diversité
25 culturelle, socio-politique énorme, mais reste que on a une

1 belle petite équipe au bureau de Wendake, à Montréal et à
2 Gatineau. C'est des femmes qui travaillent à partir de
3 chez elles qui ont travaillé sur la recherche pour amener
4 le volet Québec. On a deux avocats, Fanny et Maryse
5 Picard, une Wendat, et Maryse le sais que je suis sensible,
6 Fanny aussi, et on a un pouvoir qui n'a jamais existé.
7 J'aime pas le mot pouvoir mais cette fois-ci on va
8 l'utiliser o.k.? On a le droit de demander des documents.
9 On a ce droit là que d'autres commissions d'enquêtes chez
10 les commissaires sur les questions autochtones avaient pas
11 cette facilité-là ou cette capacité-là.

12 Alors je sais qu'on va s'asseoir avec Fanny.
13 Moi, j'ai pris bonne note de vos recommandations, de voir
14 bon, comment on va demander par des subpoenas. Je sais que
15 le Gouvernement du Québec écoute nos travaux. Je sais que
16 le gouvernement fédéral écoute nos travaux, donc ils vous
17 ont entendus.

18 Ma commissaire amie et collègues, Qajaq,
19 c'est fort quand une canadienne dit au reste de la planète,
20 ce que vous vous venez de faire c'est un chapitre de la
21 vraie histoire autochtone au Canada et aussi au Québec.

22 Alors ce qui va être sincère de ma part, ça
23 sera pas demain les réponses. J'aimerais ça mais on n'a
24 pas cette capacité-là.

25 Mais vous avez amené l'énergie, la volonté

1 et la passion pour que nous autres on puisse continuer
2 parmi d'autres gens, mais l'enquête aussi, de faire des
3 demandes. Est-ce qu'ils vont répondre favorablement? On le
4 souhaite, mais on va essayer d'utiliser ce pouvoir là qu'on
5 a.

6 Et je sais que vous pouvez me rejoindre sur
7 Facebook facilement à toute sortes d'heures et peu importe
8 le jour, la semaine ou la fin de semaine et je vais
9 toujours rester accessible parce que je suis faite comme ça
10 et parce que j'habite sur le territoire du Québec.

11 Je vais vous dire un gros, gros merci, pis
12 je vous demande une chose. Je sais pas si pour certaines
13 d'entre vous c'est la première fois que vous parlez
14 ouvertement de cette tragédie-là, de cette peine-là, de
15 cette souffrance ou de cette injustice-là, ou tout ça
16 ensemble. J'espère qu'il y a des gens avec vous, à
17 Manawan, à Wemontashi ou à Obedjiwan, à partir de ce soir
18 et demain pour vous accueillir, parce que c'est, vous le
19 savez, on ouvre une plaie et c'est toujours douloureux
20 après le processus de guérison.

21 L'enquête, on a une certaine capacité de
22 soutenir pendant une courte période. Alors Maryse est ici.
23 On a une équipe, alors ça va être important qu'on puisse
24 savoir comment nous on peut vous aider. On a été témoin
25 d'une grande guérison, mais on ne sera pas chez vous à

1 partir de demain, pis ça comme mère et comme commissaire,
2 j'ai des préoccupations. Alors je veux être sûre que soit
3 vous nous dites comment vous vous sentez, ou vous nous
4 écrivez où textez, mais je veux qu'on continue de garder ce
5 contacte-là sur le plan humain.

6 Sur le plan juridique, on va essayer de
7 faire des pressions du mieux qu'on peut en fonction de
8 notre mandat évidemment.

9 Un gros, gros merci à tout le monde en
10 arrière qui ont fait les kilomètres avec vous, qui ont
11 pleuré avec vous, puis qui ont de l'espoir avec vous.
12 Merci.

13 Oui, t'as un mandat. Les commissaires,
14 c'est ce qu'ils font. On n'a pas le droit de dire non.

15 Tu vas nous aider à donner les cadeaux.

16 Ma grand-mère va expliquer... oh, you're
17 going to explain the gift. Non?

18 Ah, Pénélope. O.k. Oui, en français.

19 **Mme PÉNÉLOPE GUAY:** Alors, on va vous donner
20 des plumes qui viennent de Vancouver. On a fait exprès
21 pour que les familles qui viennent raconter, qui viennent
22 s'exprimer sur ce qui est arrivé et les commissaires et les
23 grands-mères vont vous donner ces belles plumes qui ont
24 été... avec amour.

25 (REMISE DE CADEAUX)

1 **MS. KONAWATSITSAWI:** A song will be sung.
2 Yeah. We're going to have -- a song has been asked to be
3 sung, and we're going to have dinner after the song, and we
4 will listen to some beautiful, powerful voices after some
5 beautiful, powerful stories today. Challenging, but
6 beautiful strength comes out of -- incredible greatness
7 comes out of this.

8 **Me FANNY WYLDE:** Alors une fois que la
9 remise de cadeaux et les... la remise aussi d'amour est
10 terminée, il y aura un chant qui sera offert pour les
11 familles pour accueillir les histoires, la force, le
12 courage des familles et à la suite du chant, on invite les
13 gens pour se rendre à côté pour un souper.

14 **MS. KONAWATSITSAWI:** Et recommençons demain
15 à 8h00. And tomorrow morning, we are going to recommence
16 at 8:00 in the morning. Okay. So, take care of yourself
17 tonight. Drink lots of water. Go swimming in that
18 beautiful pool outside. Take a walk. Mother Earth is
19 cleansing. She's snowing outside to create a cleansing.
20 So, we are going to hear a song soon.

21 **Mme NADINE:** Alors prenez soins de vous ce
22 soir, prenez beaucoup d'eau. On vous encourage d'aller
23 dans la piscine également, et on se revoit demain matin à
24 8h00. Encore un fois, il y a un chant qui s'en vient et
25 ensuite un repas servi à côté. Merci.

1 **MS. KONAWATSITSAWI:** The dinner will be held
2 next door at the next room. Thank you. Migwetch.

3 **--- Exhibits (code: P01P13P0101)**

4 **Pièce 1:** Folder containing seven digital images
5 displayed during the public hearing of the
6 families.

7 **--- L'audience est levee à 16h24**

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

LEGAL DICTA-TYPIST'S CERTIFICATE

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13

I, Nadia Rainville, Court Transcriber, hereby certify that I have transcribed the foregoing and it is a true and accurate transcript of the digital audio provided in this matter.

Nadia Rainville

June 14, 2018